

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SACRE-VERBES ET STRUCTURE D'ARGUMENTS UNIVERSELLE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

DIANE BLANCHET

NOVEMBRE 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Sincères remerciements à ma famille et à mes ami(e)s pour leur constant support dans la réalisation de ce mémoire.

Sincères remerciements à tous mes professeurs, tout particulièrement à John Lumsden, mon directeur de recherche, pour sa patience et son dévouement, ainsi qu'à Elizabeth Allyn Smith et Thomas Leu, membres du jury, pour leur assistance dans la réalisation de ce projet.

Sincères remerciements aux locuteurs natifs ayant pris de leur temps afin de participer à cette étude, et salutations aux auteurs des messages Twitter, auteurs qui, sans le savoir, ont participé à cette recherche.

## DÉDICACE

À ma soeur

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES .....	vi
LISTE DES TABLEAUX .....	vii
RÉSUMÉ .....	viii
CHAPITRE I    PROBLÉMATIQUE .....	1
1.1    Introduction .....	1
1.2    Origine des sacres .....	5
CHAPITRE II    CADRE THÉORIQUE .....	9
2.1    La perte du contenu conceptuel des sacres .....	9
2.1.1    Synonymie .....	10
2.1.2    La récursivité des sacres.....	13
2.1.3    Substitution des sacre-verbos avec d'autres jurons.....	14
2.1.4    Un acte de langage expressif.....	17
2.2    Structure d'arguments .....	20
2.2.1    La valence des verbes dynamiques .....	23
2.2.2    Champ sémantique de base de l'interprétation verbale est spatial .....	27
2.2.3    Cas des verbes foutre, sacrer, ficher et maudire .....	28
2.2.4    Cas d'absence des trois arguments explicites attendus .....	30
2.3    Conclusion du cadre théorique .....	32
CHAPITRE III    MÉTHODOLOGIE .....	34
3.1    Méthode .....	34
3.2    Corpus .....	36

CHAPITRE IV	ANALYSE DESCRIPTIVE DES DONNÉES .....	39
4.1	Structure d'arguments et spatialité .....	39
4.2	Détails des occurrences avec trois arguments explicites .....	42
4.2.1	Structure dont l'argument interne explicite C.O.I. est une expression locative (incluant les usages métaphoriques) .....	43
4.2.2	Structure pronominale .....	47
4.3	Détails des occurrences avec deux arguments explicites .....	51
4.3.1	Détails des 13 cas particuliers .....	53
4.4	Détails des 58 occurrences rejetées .....	56
4.5	Conclusion de l'analyse empirique .....	57
CHAPITRE V	CONCLUSION .....	60
ANNEXE A	Les différentes formes du blasphème.....	62
ANNEXE B	Catégories grammaticales.....	63
ANNEXE C	Exemples de grammaticalisation.....	64
ANNEXE D	Statut performatif du sacre.....	65
ANNEXE E	Mots considérés comme des sacres selon les locuteurs natifs.....	66
ANNEXE F	Les sacres les plus utilisés en 1981.....	67
ANNEXE G	Détail complet de chacune des 58 occurrences rejetées.....	68
BIBLIOGRAPHIE	.....	73

## LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1	Répartition des 2158 occurrences collectées	39
2	Répartition des 2100 occurrences conservées	40
3	Répartition détaillée des 1946 occurrences avec trois arguments explicites	42
4	Répartition des 154 occurrences avec deux arguments explicites	52

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
1	Occurrences recherchées selon le verbe	36
2	Raisons de la non-considération d'occurrences dans la sélection du corpus	37
3	Répartition détaillée des 2100 occurrences conservées	41
4	Répartition des 555 occurrences des structures pronominales	48
5	Répartition des 58 occurrences rejetées	56

## RÉSUMÉ

Alors que les expressions verbales des langues naturelles ont généralement un ou deux arguments obligatoires, les expressions verbales avec trois arguments vraiment obligatoires sont plus rares (voir, par exemple, le verbe anglais *to put (mettre)*), et les expressions verbales avec quatre arguments vraiment obligatoires sont, selon nous, inexistantes. Le présent mémoire propose un test empirique de l'hypothèse selon laquelle tous les verbes dynamiques des langues naturelles ont une structure d'arguments où il y a trois arguments qui sont strictement obligatoires (pas plus, pas moins) au niveau de la représentation sémantique.

D'abord, la théorie des prédicats universels (voir Lakoff 1970), et la théorie des catégories ontologiques linguistiques (voir Jackendoff 1983) proposent que le contenu conceptuel qui distingue un verbe d'un autre soit manifesté comme un ou deux arguments *implicites* (i.e. des arguments présents dans la représentation sémantique, mais pas dans la représentation syntaxique). Il est donc possible de concevoir qu'il y ait une structure d'arguments verbale universelle de trois arguments qui soient *strictement obligatoires*, en ce sens qu'ils doivent être présents au moins dans la représentation sémantique. De plus, selon la théorie de Gruber (1965), le champ sémantique de base des verbes des langues naturelles est spatial. Les autres champs sémantiques sont évoqués par le contenu conceptuel du verbe en question ou par le contexte de l'énoncé.

Ce mémoire propose un test empirique de notre hypothèse dans une étude des sacre-verbes (des jurons du québécois). Le consensus de la littérature sur les *sacres* soutient que ces expressions ont perdu leur contenu conceptuel et que, dans le langage courant, n'expriment plus qu'un acte de langage performatif.

Notre hypothèse comporte ainsi deux corollaires. Le premier corollaire prédit donc les sacre-verbes devraient toujours manifester trois arguments explicites et obligatoires et le second corollaire, qu'ils devraient toujours, dans un contexte neutre, parler du champ sémantique spatial. À cet effet, le mémoire examine plus de 2000 occurrences de sacre-verbes tirées du site Internet *www.Twitter.com*.

Mots clés: sémantique lexicale, structure d'arguments, valence verbale, sacre, français québécois

## SACRE-VERBS AND UNIVERSAL VERBAL ARGUMENT STRUCTURE

Verbal expressions in natural languages typically require one or two strictly mandatory arguments, but verbal expressions of three mandatory arguments are scarce (see, for example, the verb *to put*), while verbal expressions with four strictly mandatory arguments are, it would seem, nonexistent.

Furthermore, both the universal predicates theory (*super-verb theory*) (see Lakoff 1970) and the theory of ontological categories (see Jackendoff 1983) propose that the conceptual content that distinguishes one verb from another is manifested as one or two implicit arguments (i.e. arguments that are present in the semantic representation, but not in the syntactic one). It is thus possible to suppose that there is a universal verbal argument structure of three arguments that are strictly mandatory in the sense that they must be present in the semantic structure.

In addition, Gruber's (1965) proposes that the basic semantic field of verbs in natural languages is spatial and that other semantic fields are evoked by verbal conceptual content or by context.

The consensus in the literature on swear words in Quebec french (*sacres*) holds that they have no conceptual content and that they are used as performative expressions (an act of language).

Therefore, the hypothesis to be examined predicts that in neutral contexts, expressions based on *sacre-verbs* (i.e. expletive verbal expressions in Quebec French) should always refer to the spatial domain. This memoir will examine over 2000 occurrences of *sacre-verbs* taken from the website *www.Twitter.com*.

Keywords: lexical semantics, argument structure, verbal valence, *sacre*, Quebec french

## CHAPITRE 1

### PROBLÉMATIQUE

#### 1.1 Introduction

Le présent mémoire propose un test empirique de l'hypothèse selon laquelle tous les verbes dynamiques des langues naturelles ont une structure d'arguments où il y a trois arguments qui sont, au niveau de la représentation sémantique, strictement obligatoires<sup>1</sup> (pas plus, pas moins). Notre hypothèse comporte deux corollaires que nous voyons à l'instant.

Le premier corollaire provient de la combinaison de notre hypothèse et de la théorie des prédicats généraux de la sémantique transformationnelle (cf. Lakoff (1970), etc.) et conceptuelle (cf. Jackendoff 1983, etc.). La théorie de Lakoff propose qu'il n'y a qu'un très petit nombre de relations sémantiques donnant la structure d'arguments de tous les verbes des langues naturelles. Dans le même ordre d'idée, la théorie de la sémantique conceptuelle (cf. Jackendoff 1983, etc.) propose que la sémantique des verbes se base sur un petit inventaire de catégories ontologiques.

Dans ces deux théories, le contenu sémantique différenciant chaque verbe l'un de l'autre est exprimé par des arguments *implicites* (c'est-à-dire des concepts qui

<sup>1</sup> Par *strictement obligatoire*, nous entendons qu'ils doivent être présents au moins dans la représentation sémantique.

apparaissent dans la structure d'arguments des verbes, sans toutefois être réalisés dans la structure syntaxique). Puisque ces arguments implicites occupent des positions dans la structure d'arguments, nous pensons que le nombre de positions d'arguments disponibles aux verbes serait toujours de trois positions. De plus, le fait qu'il existe de nombreux verbes qui ont, dans la structure syntaxique, une valence qui est inférieure à ce nombre est dû à la présence des arguments implicites qui se manifestent seulement dans la représentation sémantique.

Ainsi, il y aurait un nombre spécifique de trois positions d'arguments disponibles universellement et comme ces arguments implicites occupent des positions dans la structure d'arguments de base, la théorie peut également expliquer le fait qu'il existe de nombreux verbes qui ont une valence inférieure à ce nombre. Nous présenterons, à titre d'exemple, le texte du poème de non-sens *Le Jaseroque* dans le but de démontrer que la structure d'arguments des verbes ne dépend pas de leur contenu conceptuel.

Le deuxième corrolaire provient de la combinaison de notre hypothèse et de la théorie de Gruber (1965)<sup>2</sup>. Cette théorie propose que le champ sémantique fondamental de l'interprétation dans les langues naturelles est spatial (c'est-à-dire visant une description de l'espace), et que les interprétations dans d'autres champs sémantiques sont des usages métaphoriques évoqués par un contenu conceptuel. Par conséquent, en contexte neutre (i.e. un contexte absent de contenu conceptuel qui insisterait alors sur une interprétation métaphorique) un verbe à trois arguments strictement obligatoires aura une interprétation dans le champ sémantique spatial.

Ce mémoire propose de tester notre hypothèse dans une étude des sacre-verbes non

---

<sup>2</sup> Voir aussi Jackendoff (1990)

préfixés<sup>3</sup> en français québécois. Les sacres sont des mots dérivés du vocabulaire religieux servant à créer, initialement sous forme d'interjection, des jurons. Par la suite, des verbes, adverbes, adjectifs et noms ont été dérivés de ces interjections (Vincent, 1982). Le sacre est un phénomène très ancré dans la culture québécoise. Selon Charest (1974, p. 14), « sacrer ou entendre sacrer est devenu pour un francophone du Québec un phénomène tellement intégré à son mode de vie qu'il ne le remarque que très rarement ».

Les sacre-verbes nous semblent très pertinents relativement à notre objet de recherche, car il existe un consensus assez clair dans la littérature indiquant que les sacres n'ont plus de contenu conceptuel (cf. Charette (1999), Bougaïeff (1980), Gérard (1978), etc.). Nous nous sommes interrogés précisément sur le cas des sacre-verbes dans le but de savoir ce qu'il advient du nombre d'arguments lorsque la structure d'arguments verbale n'a pas d'argument implicite. En fait, si la structure d'arguments verbale des sacres n'a pas d'argument implicite, on devrait s'attendre à la présence des trois arguments obligatoires dans la syntaxe.

Le premier corollaire prédit donc que toutes les expressions verbales basées sur les sacre-verbes devraient manifester les trois arguments explicitement. En l'absence d'argument implicite (donc d'information conceptuelle) dans le verbe, il s'ensuit que ce dernier devra manifester trois arguments dans la syntaxe.

Le deuxième corollaire prédit donc que toutes les expressions verbales basées sur les sacre-verbes devraient présenter, dans les contextes neutres, une interprétation dans le

---

<sup>3</sup> Par souci d'espace, par « sacre-verbes », nous entendons dans ce mémoire les sacre-verbes non préfixés, à moins d'en préciser le contraire.

champ sémantique spatial.

Notre mémoire aura le potentiel d'infirmier ces prédictions via une étude empirique des usages des sacre-verbos dans le langage populaire du Québec.

De manière à expliquer le fait qu'en dépit de l'absence de contenu conceptuel, les sacres sont grandement utilisés, nous faisons appel aux études qui voient dans les jurons en général, et les sacres en particulier, un contenu pragmatique performatif de type expressif.

Dans le chapitre II, nous présentons du support à l'idée que la structure d'arguments verbale ne dépend pas de la présence d'un contenu conceptuel. Nous présentons trois tests empiriques à l'effet que les sacres n'auraient pas de contenu conceptuel spécifique. Le premier démontre la synonymie entre les différents sacres. Le deuxième illustre le comportement particulièrement malléable des sacres dans les structures récursives. Le troisième démontre la possible substitution des sacre-verbos avec les verbes *foutre*, *sacrer*, *ficher* ou *maudire*, lorsque ces verbes sont utilisés sans leur contenu conceptuel de base.

De manière à réaliser cette étude, nous avons collecté, via le site Internet *Twitter*, un corpus de plus de 2000 occurrences des sacre-verbos *crisser* et *calisser* selon différentes conjugaisons. Nous verrons en détails la méthode utilisée pour collecter, trier et analyser notre corpus. Nous présenterons finalement les résultats de notre analyse afin de déterminer la valence des verbes de chacune des occurrences et les champs sémantiques de leur interprétation et ainsi, l'implication de chacune des

occurrences pour notre hypothèse.

En conclusion, notre hypothèse prédit que toutes les expressions verbales basées sur les sacre-verbos devraient manifester trois arguments explicitement, et que dans les contextes neutres, leurs interprétations devraient être dans le champ sémantique spatial.

## 1.2 ORIGINE DES SACRES

C'est en 1952 qu'il sera proposé, pour la première fois, d'étudier les sacres de la langue populaire (Pichette, 1984). Sans qu'il y ait consensus, parmi les auteurs, sur la signification des termes *blasphème* et *sacre*, le blasphème semble relié à une intention d'offenser dieu, au contraire du sacre qui, quant à lui, n'évoque plus le sens originel et religieux du terme.

Invoquant d'abord Dieu, les jurons se sont étendus à plusieurs éléments du vocabulaire religieux, majoritairement aux objets de culte, personnages ou noms de rituels<sup>4</sup>. Certains de ces jurons sont devenus des sacres. Ces derniers sont apparus au XIX<sup>e</sup> siècle (Vincent, 1982) dans un contexte social particulier dans lequel le clergé exerçait une très forte influence. Tel qu'indiqué par Vincent (1984)<sup>5</sup>, le clergé détenait « pendant près de cent ans, un pouvoir civil privilégié, contrôlant en plus de la vie religieuse et morale, les institutions civiles et juridiques ». Dans un tel contexte, l'emploi de façon inappropriée des mots de culte de l'Église catholique était une

<sup>4</sup> Voir *Annexe A*

<sup>5</sup> *Actes du Congrès Langue et Société Au Québec*

manière de prendre une distance par rapport au clergé (Bougaïeff, 1980), menant ainsi à un rejet de ses contraintes<sup>6</sup>, rejet rendu visible par la popularité des sacres.

D'abord utilisé par les hommes des classes populaires, le sacre est aujourd'hui un phénomène répandu. Quoique ce n'est pas tout le monde qui utilise le sacre<sup>7</sup>, nous croyons, tel que Vincent (1982, page 66) que « [...] tous les individus peuvent utiliser ces formes en fonction de la connaissance des règles d'usage et interpréter la valeur sociale qui leur est accordée ».

Autant le clergé que certains milieux académiques ont tenté, sans succès, d'éradiquer le phénomène du sacre. L'interdiction de sacrer aura tout de même provoqué une éclosion massive d'euphémismes, soit des variantes atténuées des sacres permettant d'altérer leur forme pour les substituer, tout en conservant un lien phonétique avec le sacre d'origine. Le but recherché était de camoufler lexicalement l'opération de transgression de l'interdit (Bougaïeff et Légaré, 1984). Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010) précisent que les sacres dérivés surviennent même plus souvent que leurs versions authentiques (56% contre 44%).

La référence religieuse des sacres a graduellement été abandonnée. Poirier (2006, page 24) nous explique ainsi: « À travers les transformations profondes que subit la société québécoise à partir des années 1960, les blasphèmes religieux se transformeront peu à peu en simples jurons, socialement répréhensibles certes, mais qui sont de moins en moins perçus comme des atteintes à la religion. ». Selon Vincent

<sup>6</sup> Bougaïeff (1980); Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010); Vincent (1982), etc.

<sup>7</sup> Selon une enquête faite par Charest (1974), où ont été interrogées 250 personnes, plus de 70% des gens disaient utiliser le sacre. Précisons que l'ensemble des 30% restants était composé majoritairement d'enfants de moins de dix ans et de femmes.

(1984), « l'aspect purement diffamatoire à l'égard de Dieu ou de ce qui est sacré » est inexistant dans les usages actuels des sacres. De plus, un mouvement de revalorisation a conféré aux sacres un symbolisme identitaire et actuellement, il n'y a plus de conséquences graves à sacrer<sup>8</sup>. Le sacre s'utilise alors dans tous les domaines de l'art oratoire (Vincent 1982), toujours, tel que nous le verrons, comme un geste social avec une force performative expressive.

Les sacres originels du français québécois étaient d'abord des interjections. Par la suite, certaines d'entre elles se sont transformées vers d'autres catégories lexicales<sup>9</sup>. En effet, des noms peuvent « se transformer en verbes, adverbes ou adjectifs » Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010, p. 41)<sup>10</sup>. Les sacres *criss* et *caliss* sont ceux qui semblent offrir la plus grande variété lexicale, en plus de générer beaucoup de dérivés. C'est pourquoi nous les avons sélectionnés pour cette étude.

Afin d'illustrer notre propos, nous présentons des exemples<sup>11</sup>, en (1): de type nominal, en (2): de type adjectival, en (3): de type adverbial et en (4) : de type verbal.

(1) « Mon petit criss, je vais te casser la gueule »

Légaré (1984)<sup>12</sup>

<sup>8</sup> Poirier (2006); Vincent (1981), (1982), (1984), etc.

<sup>9</sup> Plusieurs auteurs, dont Vincent (1982), Poirier (2006) et Bässler (2008)

<sup>10</sup> En fait, selon Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010, p. 41) : « Ce qui crée l'originalité du sacre québécois, c'est sa créativité grammaticale ». (Voir *Annexe B*)

<sup>11</sup> De plus nombreux exemples sont disponibles dans l'*Annexe C*.

<sup>12</sup> *Actes du Congrès Langue et Société Au Québec*

(2) a) « As-tu vu la crisse de belle fille qui vient de passer? »

Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010, p. 41)

b) « Paul est assez crisse pour nous voler notre argent. ».

Charette (1999, p. 98)

(3) a) « Ce gars-là, il est crissement parfait ! »

b) « Il travaille vite en sacrement ! ».

Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010, p. 41)

(4) « Je me suis fait crisser en dehors de l'école. »

Charette (1999, p. 44)

En conclusion, suivant la «décléricalisation massive au Québec», pour reprendre les mots de Vincent (1981), les sacres sont utilisés sans toutefois avoir un dessein religieux. Vincent (1982)<sup>13</sup>, par exemple, décrit une perte de «fonction référentielle pour jouer un rôle essentiellement expressif ». C'est précisément cette absence de contenu conceptuel des sacres qui présente une opportunité intéressante de tester notre hypothèse et nous en voyons les détails au chapitre suivant.

---

<sup>13</sup> Dans Vincent (1993, p. 84)

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE

#### 2.1 La perte du contenu conceptuel des sacres

Il est clair que les sacres ont perdu leur signification d'origine, soit celle désignant les objets de culte. D'ailleurs, Vincent (1984) fait part d'études pertinentes sur la perception sociale du sacre:

[...] la notion de l'offense faite à Dieu par le blasphème a [...] évolué. À partir d'une étude faite auprès de 200 Montréalais (Vincent et coll., 1982), on constate que si la notion de péché reliée au sacre existe encore un peu chez les gens âgés (14 %), elle est très faible chez les adolescents (3 %) (Grenier, 1982). De plus, 3 % des personnes âgées disent que les gens sacrent pour défier Dieu alors que cette considération est totalement absente chez les jeunes. Donc, le sacre existe, mais l'idée de sanction religieuse due au respect du second commandement est de plus en plus abandonnée. (Vincent (1984), *Congrès Langue et Société Au Québec*)

Un nombre important de termes ont été utilisés par différents auteurs pour tenter de décrire le statut sémantique particulier des sacres, par exemple: *sans valeur référentielle, un sémantisme indéfini, une imprécision sémantique, un contenu dénотatif absent, la perte de leur sens premier, une désémantisation presque intégrale, un contenu sémantique relativement flou, pas de sens propre ou spécifique, etc.*

Certains auteurs voient dans la désémantisation un processus toujours en cours, encore que d'autres y voient un processus accompli. Nous considérons que les sacres ont perdu leur contenu conceptuel. Nous suivons Légaré (1984) pour qui le sacre est maintenant *inapte à la dénotation*. Cette conclusion permet à Légaré d'expliquer pourquoi les sacres ont de la facilité à se mouler au contexte et à Vincent (1993), d'expliquer comment les interjections sacres avaient la flexibilité nécessaire pour se développer dans diverses catégories syntaxiques (verbes, adjectifs et adverbes).

L'idée selon laquelle les sacres n'ont pas de contenu conceptuel se trouve d'ailleurs appuyée par les trois observations qui suivent.

La première, la synonymie, démontre qu'il n'y a pas de différence de contenu d'un sacre à l'autre, rendant l'hierarchisation impossible, vu que leur interprétation est la même. La deuxième, la récursivité, permet de construire des sacres en série dans un énoncé. La troisième, la substitution avec d'autres jurons, démontre que les sacre-verbes sont interchangeables par les jurons *foutre*, *sacrer*, *ficher* ou *maudire* et ce, uniquement dans les usages où le sens originel de ces verbes n'est pas évoqué. Voyons à présent plus en détails ces trois observations.

### 2.1.1 Synonymie

Nombreux sont les auteurs ayant fait état d'une synonymie entre les sacres. Un principe est récurrent: les sacres peuvent se substituer les uns aux autres sans changer

le sens de l'énoncé<sup>14</sup>. Le sacre n'a pas d'information conceptuelle qui pourrait le différencier sémantiquement des autres sacres. Ainsi les expressions nominales dans l'exemple (5) ont la même interprétation sémantique.

- (5) a) Un hostie de bel homme.  
b) Un sacrament de bel homme.

Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010, p. 41)

Ce sont ainsi des variantes s'inscrivant dans un rapport de substitution mutuelle, donc, selon Gérard (1978, p. 172) des variantes « rigoureusement synonymes ».

Comme l'explique Légaré (1984)<sup>15</sup> « ce qui confirme cet état de sémantisme indéfini des sacres, c'est leur possibilité de se substituer les uns aux autres sans que le sens de la phrase en soit affecté » et qu'en dépit « de la variation des lexèmes *calvaire, étole, baptême, batèche, tabarnak, tabarnache*, etc., la forme du contenu demeure inchangée ».

Ainsi, s'ils n'ont pas de contenu conceptuel, il n'est pas possible de savoir si un sacre est marqué plus sémantiquement qu'un autre. Par exemple, en (6), il n'est pas possible de déterminer quelle fille est la plus belle.

- (6) a) une hostie de belle fille.  
b) une sacrament de belle fille.

<sup>14</sup> Charest (1974), Gérard (1978), Légaré (1984), Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010), etc.

<sup>15</sup> *Actes du Congrès Langue et Société Au Québec*

c) une calvaire de belle fille.

Exemples tirés de Charest (1974, p.46)

Les sacre-verbos non plus, n'ont pas, selon nous, de contenu conceptuel spécifique. C'est pourquoi un sacre-verbe peut également être interchangé par un autre sans en modifier le sens, tel que démontré en (7) :

(7) Calisse tout ça aux vidanges! = Crisse tout ça aux vidanges!

Il nous a été impossible de trouver une construction dans laquelle *crisser* ne pouvait pas substituer *calisser* ou l'inverse. Similairement, les sacre-verbos peuvent aussi être substitués par des euphémismes de sacre-verbos (par exemple *clisser*, un euphémisme de *crisser*). Ainsi la possibilité d'une telle substitution est prédite pour les verbos qui n'ont pas d'information conceptuelle qui pourrait les différencier sémantiquement les uns des autres.

Cette observation n'indique pas directement que les sacres n'ont pas de contenu conceptuel, en supposant, en l'occurrence, que le même concept puisse être associé à deux mots. Cette observation nous laisse plutôt devant deux possibilités : soit les sacres partagent un même contenu conceptuel, soit les sacres partagent une absence de contenu conceptuel. Comme nous le voyons à présent, cette dernière possibilité se voit appuyée par le comportement des sacres dans les structures récursives.

### 2.1.2 La récursivité des sacres

Un autre argument qui appuie l'idée d'absence de contenu conceptuel aux sacres nous provient de quelques auteurs, dont Charette (1999), Gérard (1978) et Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010). Considérons l'exemple en (8).

(8) Mon tabarnak d'hostie de calvaire de pas bon, tu n'es qu'un hypocrite!

Exemple tiré de Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010, p.41)

Dans ce type de construction, dite récursive, il est théoriquement possible d'ajouter un nombre infini de sacres à la suite. Ce n'est pas le propre des sacres. Par contre, les sacres, n'ayant pas de contenu conceptuel, peuvent s'accumuler plus facilement que les autres noms. Considérons les exemples suivants en (9):

- (9) a) Mon ostie de calice de tabarnak ... de fou.  
 b) ? Cet idiot d'imbécile de crétin de Pierre.

Exemples tirés de Gérard (1978, p.170)

Gérard (1978) explique qu'en (9a), les sacres se combinent sans contrainte d'ordre sémantique. Par contre, en (9b), l'accumulation des noms de qualité rend difficile l'interprétation, « ce qui indique bien que chaque nom est en lui-même porteur d'un sens spécifique, à la différence des sacres. » (Gérard, 1978, p. 170-171).

De plus, Charette (1999) nous précise qu'en opposition aux jurons du français européen, les sacres ne sont pas figés dans un ordre particulier; l'ordre est réversible, tel que démontré en (10) et (11):

- (10) (a) Crisse de tabarnak! / Hostie de câce de tabarnak ! (FQ)  
 (b) Putain de bordel ! / Putain de bordel de merde ! (FE)
- (11) (a) Tabarnak de crisse ! / Tabarnak d'hostie de câce ! (FQ)  
 (b) \* Bordel de putain ! / \* Merde de bordel de putain ! (FE)

Exemples tiré de Charette (1999, p. 118-119)

L'ordre des jurons européens, bien sûr, est figé dans la mesure où ils ont des liens conceptuels. Apparemment, les sacres n'ont pas ces liens, ce qui suggère à nouveau que les sacres n'ont pas de contenu conceptuel. La considération de la possible substitution des sacre-verbos avec d'autres jurons en arrive à cette même conclusion.

### 2.1.3 Substitution des sacre-verbos avec d'autres jurons

Les sacre-verbos peuvent parfois être substitués par certains verbos, qui ne sont pas des sacre-verbos, tels que les verbos *foutre*, *sacrer*, *ficher* ou *maudire*. Ces derniers, à l'inverse des sacre-verbos, ont leur propre contenu conceptuel. Il est frappant de remarquer que, de façon à pouvoir substituer un sacre-verbe, les verbos *foutre*, *sacrer*, *ficher* ou *maudire* doivent être vidés de leur contenu conceptuel. Nous pouvons voir

que dans les exemples suivants, les verbes *ficher* (12a) et *foutre* (12b) et (12c) n'ont pas leur signification d'origine.

- (12) (a) Je me sacre bien de ses histoires! (je me fiche)  
 (b) Un bon jour, je vas sacrer mon camp loin d'icitte!  
 (foutre le camp)  
 (c) Hé, crisse-moi donc la paix! (fous-moi la paix)

Exemples tirés de Bougaïeff (1980, p. 847)

Nous présentons les différents cas de figure en (13) à (16). Lorsque les verbes *foutre*, *sacrer*, *ficher* ou *maudire* apparaissent dans un contexte qui requiert leur contenu original, tel en (a), ils ne peuvent pas être remplacés par un sacre-verbe et sont sans interprétation sémantique, tel en (b). Par contre, quand ces verbes sont utilisés sans leur contenu conceptuel original, tel en (c), ils peuvent être remplacés par un sacre-verbe, tel en (d).

- (13) (a) Il n'est pas permis de *sacrer*.  
 (b) \* Il n'est pas permis de crisser.  
 (c) Il n'est pas permis de *sacrer le plastique dans la poubelle.*  
 (d) Il n'est pas permis de crisser **le plastique dans la poubelle.**
- (14) (a) Va te faire *foutre*.  
 (b) \* Va te faire crisser.  
 (c) Va te faire *foutre des pneus d'hiver sur ton char.*  
 (d) Va te faire crisser **des pneus d'hiver sur ton char.**
- (15) (a) Il faut *ficher* tous les criminels.  
 (b) \* Il faut crisser tous les criminels.  
 (c) Il faut *ficher tous les criminels en prison.*  
 (d) Il faut crisser **tous les criminels en prison.**

- (16) (a) Il *maudit* le vieux chat errant.  
 (b) \* Il *crisse* le vieux chat errant.  
 (c) Il *maudit le vieux chat errant* dans une cage.  
 (d) Il *crisse le vieux chat errant* dans une cage.

Nous présentons ici une précision en lien avec le verbe *sacrer*. Ce verbe, quoique n'étant pas un sacre, a également une version euphémisée, soit le verbe *saprer*. Par contre, le verbe euphémisé *saprer* ne peut remplacer *sacrer* que dans les usages du verbe *sacrer* lorsque vidé de son contenu conceptuel. Effectivement, dans la phrase *Il a sacré toute la journée*, il n'est pas possible de remplacer *sacre* par *sapre*. C'est par contre possible dans la phrase *Il a sapré son manteau par terre*.

Nous remarquons par ailleurs que les verbes *foutre*, *sacrer*, *ficher* ou *maudire*, lorsqu'employés en tant que juron, tel en (13c), (14c), (15c) et (16c), perdent leur contenu conceptuel, tout en acquérant un ou deux argument(s) explicite(s) additionnel(s). Ainsi, dans ces derniers exemples, les verbes présentent trois arguments explicites.

À titre d'exemple, le verbe *maudire* prend un sujet et un complément d'objet dans l'exemple (16a), mais dans l'exemple (16c) ce verbe acquiert un argument explicite additionnel. Le verbe *sacrer* à la forme infinitive en (13a) n'a pas d'argument interne, mais la même forme du verbe en (13c) se retrouve avec un complément d'objet direct et un complément d'objet indirect.

En somme, il est clair que les sacre-verbos peuvent être substitués par les verbes *foutre*, *sacrer*, *ficher* ou *maudire*, mais seulement lorsque ces derniers sont utilisés sans leur contenu conceptuel original<sup>16</sup>.

S'ils n'ont pas de contenu conceptuel spécifique, il y a lieu de se demander quel est l'apport des sacres au discours, ce qui nous amène à considérer la théorie des actes de langage.

#### 2.1.4 Un acte de langage expressif

Austin (1970) propose que les énoncés constatifs s'opposent aux énoncés performatifs. Ce sont ces derniers qui sont importants pour notre propos. L'énoncé performatif ne décrit, ni n'affirme ce qui est fait. Il s'agit d'une action en soi, utilisée afin d'agir sur autrui. Selon Austin, une expression est performative lorsqu'elle est utilisée avec la fonction d'accomplir quelque chose. L'énonciation des verbes performatifs, comme *condamner*, *ordonner*, *promettre*, *bénir*, ou *déplorer*, par exemple, est la réalisation même de l'acte. Ces énoncés n'ont pas de conditions de vérité, mais plutôt des conditions de satisfaction (ou des conditions de félicité). L'acte performatif ne repose pas seulement sur le contenu conceptuel des mots, mais également sur la réalisation intentionnée de ces mots dans les circonstances appropriées.

---

<sup>16</sup> Nous croyons que le verbe *flanquer* obéit également au même procédé, quoique son occurrence soit plus rare.

Les énoncés renfermant des jurons sont aussi des énoncés performatifs, s'inscrivant dans le sous-type expressif (cf. McCready (2014), Potts (2006)). Tout comme les jurons, les sacres imposent à l'énoncé un acte de langage expressif. Plusieurs auteurs<sup>17</sup> réfèrent à la valeur expressive et/ou pragmatique<sup>18</sup> des sacres, tel que Drescher (2000)<sup>19</sup>, pour qui les sacres en français québécois sont « porteurs de sens essentiellement pragmatique ». Vincent (1982, p. 49) explique que les sacres dérivent des mots référentiels, et deviennent expressifs via l'interjection, « perdant alors leur référent, leur sens précis et acquièrent un caractère tabou de par leur utilisation hors contexte ».

Au niveau historique, selon Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010), c'était par peur de Dieu, de l'Église et de la punition qu'il était évité de prononcer hors contexte les expressions religieuses authentiques. Cependant, la force performative des sacres a diminué au cours de la Révolution tranquille, les sacres ont perdu leur connexion référentielle, et cette force performative religieuse s'est quasi complètement<sup>20</sup> évaporée.

De nos jours, la force expressive des sacres est liée à la transgression d'un interdit, quoique l'interdit soit maintenant plutôt social que religieux (Vincent, 1982). Bougaïeff et Légaré (1984) précisent que l'usage des sacres se situe à tous les niveaux de la société :

<sup>17</sup> Voir *Annexe D*

<sup>18</sup> cf. Bäessler (2008), Bougaïeff et Légaré (1984), Charette (1999), Drescher (2000), Vincent (1981), (1982), etc.

<sup>19</sup> Dans Bäessler (2007, p. 658)

<sup>20</sup> La connexion référentielle originale peut encore être requise pour l'interprétation de rares énoncés du type « hostie toastée » ou « tabarnak à deux étages » (exemples tirés de Vincent (1984, *Congrès Langue et Société Au Québec*))

le sacre [...] exerce son emprise sur tous les groupes sociaux: des étudiants et des professeurs l'utilisent sans vergogne, des ouvriers et des professionnels y ont recours couramment, des femmes le répètent maintenant à la manière des hommes, etc. (Bougaïeff et Légaré, 1984, p. 2)

Ils remarquent que la « [...] puissance intensive du sacre est proportionnelle au degré de censure sociale dont il est frappé » (p. 260). Pour Charest (1974), c'est d'une façon instinctive que les utilisateurs des sacres sauront où et quand il sera possible de sacrer sans toutefois choquer les autres. En effet, encore aujourd'hui, l'emploi d'un sacre peut avoir un effet fort sur l'assistance (par exemple, dans une situation très formelle).

Il est à noter que Thibault et Vincent (1981)<sup>21</sup> suggèrent que le sacre *hostie* sous sa forme *sti*, ayant perdu et sa valeur exclamative et sa force expressive, pourrait alors être considéré comme un ponctuant ou un phatique.

Charest (1974, p. 38) résume ainsi: « Les Québécois puisent dans le vocabulaire religieux des mots qui ont leur propre contenu sémantique et les dépouillent de leur contenu sans leur enlever leur puissance ».

Par conséquent, nous considérons que l'interprétation des sacre-verbos est dédiée exclusivement à l'acte de langage performatif, de type expressif. Nous croyons que le sacre ne possède plus de dénotation en lui-même. Leur occurrence, en contexte, leur attribuera toutefois un sens. Une remarque de Charest (1974, p. 33) démontre bien notre propos. Il indique que le sacre regagne un sens après avoir perdu celui religieux, mais que [...] *c'est l'usager qui en précise le contenu sémantique [...]* ». Ceci pointe à nouveau vers l'obtention du sens via une intervention pragmatique.

<sup>21</sup> cf. Bässler (2008)

## 2.2 Structure d'arguments

Talmy (2000) distingue les catégories de classes fermées des catégories de classes ouvertes. Une classe est dite fermée parce qu'il est rare que de nouveaux éléments y soient ajoutés. On y retrouve, entre autres, la flexion et les catégories grammaticales majeures (nom, verbe, etc.). Les éléments des classes fermées proviennent de l'inventaire universel dont chaque langue utilise un sous-ensemble. Ces éléments ont comme fonction de structurer le contenu conceptuel de l'énoncé, quoiqu'ils n'expriment pas ou presque pas de contenu conceptuel.

Les classes ouvertes, quant à elles, fournissent à l'énoncé la majorité du matériel conceptuel. Ces classes sont dites ouvertes, du fait qu'il soit facile d'y ajouter de nouveaux éléments. À titre d'exemple, il serait très difficile de créer une nouvelle préposition ou un nouveau déterminant, alors que des éléments de catégories ouvertes sont fréquemment créés, de façon normée (ex : courriel) ou de façon plus spontanée (ex : du jouage de guitare).

Si les catégories de classes fermées constituent la structure fondamentale de l'interprétation des énoncés, le contenu conceptuel qui est amené par les catégories de classes ouvertes devrait se conformer à cette structure.

Selon Lumsden (2013)<sup>22</sup>, les catégories NOM, VERBE, PRÉPOSITION, ADJECTIF et ADVERBE amènent à la représentation des catégories ontologiques qui structurent l'interprétation sémantique (voir aussi Jackendoff, 1983). Nous pouvons voir cette

---

<sup>22</sup> Notes de cours, 2013

structure dans les deux premières lignes du poème de non-sens *Le Jaseroque*<sup>23</sup> en (17a)<sup>24</sup>.

- (17) a. **Il brilgue: les tôves lubricilleux  
Se gyrent en vrillant dans le guave**
- b. Il tonne : Les vents impétueux  
Se lèvent en tournoyant dans le ciel
- c. **So tonno: Sod vented impétued  
No lèvun fin tournoyaz bug ba ciel**

Dans l'exemple (17a), il y a des catégories grammaticales du français (**en bleu en caractère gras**), mais à la place des racines nominales, verbales et adjectivales, l'auteur a mis des formes de non-sens (en rouge souligné). Dans ce texte, il n'est pas possible d'établir l'identité des entités auxquelles on réfère, mais il est néanmoins aisé de repérer les différentes catégories syntaxiques possibles des mots (par exemple: l'adjectif *lubricilleux*, le participe présent *vrillant*, le complément prépositionnel locatif *dans le guave*, le participe passé pluriel *enmîmés*, etc.).

Ceci nous permet de reconnaître les différentes catégories ontologiques qui structurent ces phrases. Par exemple, *les tôves* est une expression nominale qui parle des ENTITÉS. L'adjectif *lubricilleux* exprime une PROPRIÉTÉ de ces ENTITÉS, le verbe *se gyrent* fournit la structure d'un ÉVÈNEMENT. C'est *les tôves* qui sont les acteurs dans cet ÉVÈNEMENT (ils *se gyrent* dans un LIEU *le guave*), et en même temps, ils performent une autre activité (*vriller*), etc. Ainsi, on réfère aux ENTITÉS,

<sup>23</sup> De Frank L. Warrin (Voir aussi le texte *Jabberwocky*, de Lewis Carroll)

<sup>24</sup> Les exemples en 15 (b) et (c) sont de Lumsden

aux ÉVÈNEMENTS, aux PROPRIÉTÉS, et aux LIEUX, sans connaître leurs identités spécifiques.

Nous constatons ainsi que les catégories grammaticales sous-tendent une structure d'arguments et ce, même en l'absence de contenu conceptuel spécifique au verbe. C'est pour cette raison qu'il nous est ici possible de repérer, entre autres, les arguments du verbe.

Dans l'exemple (17b), les formes de non-sens sont remplacées par des racines véritables du français, et dans l'exemple (17c), ces racines françaises sont conservées, en remplaçant systématiquement les formes des catégories grammaticales françaises (**en bleu en caractère gras**) avec des formes de non-sens. Le résultat de cette dernière manipulation n'a aucune interprétation.

Lumsden en conclut que la structure d'arguments proviendrait de l'apport de la catégorie ontologique VERBE. En fait, les catégories ontologiques, étant un inventaire établi par les facultés cognitives générales, seraient disponibles à toutes les langues, alors que les détails de l'inventaire des concepts dans les différentes langues dépendraient de l'expérience du monde des locuteurs de la langue en question. Cette conclusion est intéressante dans la mesure où elle nous aide à comprendre comment la structure d'arguments verbale peut être universellement limitée.

### 2.2.1 La valence des verbes dynamiques

Tel que vu précédemment, il s'est avéré que les verbes des langues naturelles n'ont pas une possible infinité d'arguments. Déjà est-il empiriquement évident que la valence (le nombre d'arguments explicites) des verbes des langues naturelles est universellement limitée. Cette limite se voit de plusieurs perspectives grammaticales, mais nous pouvons toutefois déjà reconnaître que les verbes qui permettraient d'imaginer une structure de quatre<sup>25</sup> arguments obligatoires et explicites, ou plus, sont tellement rares que l'idée d'une limite maximum de trois<sup>26</sup> semble d'emblée motivée. De plus, la théorie classique des fonctions grammaticales<sup>27</sup> se limite également à trois arguments : le sujet et les deux compléments d'objet (direct et indirect).

Rappelons que, dans cette étude, nous testons l'hypothèse selon laquelle la structure d'arguments de base des verbes dynamiques des langues naturelles serait composée de trois arguments obligatoires, c'est-à-dire un sujet, un complément d'objet direct et un complément d'objet indirect. Tel que mentionné dans l'introduction, il existe trois théories courantes dans la littérature qui nous aideront dans ce test.

La première théorie, qui nous vient de Lakoff (1970), propose que le contenu conceptuel spécifique du verbe se manifeste comme un argument implicite dans la structure d'arguments verbale. Puisque la présence des arguments implicites réduit le nombre d'arguments explicites, cette théorie est à même de pouvoir expliquer la valence différente des nombreux verbes des langues naturelles.

<sup>25</sup> Le verbe *to buy* (acheter) ou le verbe *to sell* (vendre), par exemple. Pour Jackendoff (1987), ces verbes décrivent deux actions se produisant en même temps.

<sup>26</sup> Par exemple, le verbe anglais *to put* (*mettre*)

<sup>27</sup> Pour plus de renseignements sur l'histoire de la syntaxe, voir Graffi (2001)

La deuxième théorie, qui provient de Talmy (1985, 2000), soutient que les relations dynamiques impliquent *toujours* une relation entre deux entités de force. Dans la section suivante, nous emprunterons des représentations formelles de Jackendoff (1990) en faisant nos paraphrases des relations dynamiques avec l'expression *X affecte Y* (c'est-à-dire qu'un Acteur affecte un Patient)<sup>28</sup>.

La troisième théorie, qui nous vient de Gruber (1965), indique que le champ sémantique par défaut de l'interprétation verbale est spatial, donc visant une description de l'espace.

Ces perspectives théoriques, en combinaison avec l'idée qu'il n'y a pas de contenu conceptuel dans les sacre-verbes, nous permettent d'avancer que les sacre-verbes manifesteront obligatoirement trois arguments explicites et qu'ils auront une interprétation spatiale, à moins d'un élément explicite dans le contexte qui dirigerait l'interprétation vers un champ sémantique plus abstrait.

Afin de repérer les trois arguments sémantiques, reprenons, en (18), (19), et (20), les exemples en anglais discutés dans Lakoff (1965)<sup>29</sup>. L'exemple en (18) est une expression statique. Il n'y a que deux arguments explicites, *the soup* et *cool* (l'état froid). La paraphrase, représentée dans une expression spatiale avec un lieu abstrait, est : *La soupe était dans un état froid*.

(18)                    The soup was cool. (La soupe était froide)

Lakoff (1965)

<sup>28</sup> Cette paraphrase est empruntée des représentations formelles de Jackendoff (1990)

<sup>29</sup> Dans Dowty (1979, p. 41-42)

Les expressions dynamiques, quant à elles, peuvent présenter une valence variable : un seul argument explicite en (19a) et deux arguments explicites en (19b).

- (19) (a) The soup cooled (La soupe a refroidi)  
 (b) The soup became cool (La soupe est devenue froide)

Lakoff (1965)

Quoique l'exemple en (19b) est une paraphrase exacte de l'exemple en (19a), le nombre d'arguments à la surface est différent. Lakoff remarque que le deuxième concept qui se manifeste en (19b) est le même concept qui est manifesté en (18), soit l'état *cool* (froid). Il propose que l'adjectif *cool* en (18) et le verbe *to cool* en (19a) ont la même étiquette phonologique parce que cette étiquette identifie le concept *[COOL]*, concept présent à la fois dans l'interprétation de l'adjectif et dans celle du verbe. Ainsi, le concept *[COOL]* est, en (19a), représenté par un verbe, alors qu'il l'est par un adjectif en (18) et (19b).

Selon Lakoff, le concept *[COOL]* est un argument implicite dans la structure d'arguments du verbe *to cool*. En fait, la même généralisation peut être proposée pour une cinquantaine de paires adjectif/verbe en anglais, par exemple : *warm / to warm*, *dry / to dry*, etc.

Nous pouvons pousser l'argumentaire plus loin du fait que l'exemple (19a) est une expression verbale dynamique. La théorie de Talmy soutient que dans toute

expression dynamique, il y a une relation de force entre deux entités (soit un *Acteur* et un *Patient*<sup>30</sup>).

Puisque la soupe a changé d'état, elle a été, par une force quelconque, affectée. Selon Talmy (2000, p. 3), la représentation cognitive des phrases doit inclure « les catégories conceptuelles fondamentales du temps et de l'espace [...] »<sup>31</sup>. Dans le cas d'une soupe qui refroidit, on conçoit, par exemple, que c'est la [TEMPÉRATURE AMBIANTE PLUS FROIDE] qui affecte la soupe. Ainsi, la paraphrase de l'exemple en (19a) peut être « la [TEMPÉRATURE AMBIANTE PLUS FROIDE] a affecté la soupe tel qu'elle est dans l'état FROID ».

Finalement, Lakoff discute de la construction causative exemplifiée en (20a), ainsi que dans la paraphrase en (20b).

- (20) (a) John cooled the soup.  
*John a refroidi la soupe.*
- (b) John caused the soup to become cool.  
*John a causé la soupe à devenir froide.*

Lakoff (1965)

La paraphrase de l'exemple (20a) nous semble très similaire à celle de (19a): *John a affecté la soupe tel qu'elle est dans l'état [FROID]*. La seule différence est le fait que l'argument qui affecte la soupe est maintenant explicite.

<sup>30</sup> Dans la terminologie de Jackendoff (1990)

<sup>31</sup> Traduction libre

Pour ces raisons, il est proposé que la représentation sémantique des expressions verbales dynamiques a toujours trois arguments, même s'ils ne sont pas tous représentés explicitement. Ce sont donc les compléments implicites sémantiques qui permettent de différencier un verbe d'un autre et, parce que les concepts spécifiques dans les verbes remplissent les positions d'arguments, ces arguments ne sont pas représentés explicitement dans la syntaxe.

Nous présumerons donc que les sacre-verbes, au même titre que tous les autres verbes dynamiques, ont trois arguments sémantiques. Cependant, en raison de l'absence de contenu conceptuel spécifique aux sacre-verbes, aucun de ces trois arguments sémantiques ne peut être représenté implicitement dans le verbe, ainsi les trois arguments sémantiques seront obligatoirement manifestés, occupant alors trois positions syntaxiques.

### 2.2.2 Le champ sémantique de base de l'interprétation verbale est spatial

Selon Gruber (1965), la sémantique de motion et de location est « la clé pour une grande étendue de champs sémantiques »<sup>32</sup>. Le format fondamental (i.e. de base, par défaut) de l'interprétation verbale est spatial, c'est-à-dire visant une description de l'espace<sup>33</sup>. Une interprétation dans un champ sémantique autre que spatial implique qu'il y ait un contenu conceptuel implicite dans la structure d'arguments du verbe ou dans le contexte linguistique ou pragmatique de l'énoncé.

---

<sup>32</sup> Dans Jackendoff (1983, p. 188, traduction libre)

<sup>33</sup> Voir aussi Jackendoff (1983, 1990)

Dans le cas d'absence d'argument implicite au verbe, comme dans le cas des sacre-verbos, la théorie de Gruber prédit que les expressions verbales auront, par défaut, des interprétations spatiales. Nous en voyons des exemples en (21) :

- (21) a) *Ce matin, c'est un matin où je crisserais ma toast au fromage dans le mur*
- b) *Si j'voulais regarder un match d'hockey pas d'son à travers une vitre j'resterais chez nous pis j'crisserais RDS a mute !*

En (21a), puisque le verbe *crisser* n'a pas de contenu conceptuel, le champ sémantique par défaut est le champ spatial. L'espace peut toutefois être utilisé à des fins métaphoriques, tel que vu en (21b), où les concepts de *RDS* et *mute* implique un champ d'interprétation plus abstrait.

Dans cette perspective, notre hypothèse prédit que dans un contexte neutre (i.e. un contexte sans un contenu conceptuel qui insiste sur une interprétation métaphorique) un verbe à trois arguments strictement obligatoires aura une interprétation dans le champ sémantique spatial.

### 2.2.3. Cas des verbes *foutre*, *sacrer*, *ficher* et *maudire*

Nous avons déjà vu que les sacre-verbos peuvent être substitués par les verbes *foutre*, *sacrer*, *ficher* ou *maudire* lorsque ces derniers sont utilisés sans leur contenu conceptuel original. Quoique l'origine de ces verbes et des sacres ne soit pas la même, nous croyons que ces verbes ont un comportement en commun. Dans

l'exemple (22), nous utilisons le verbe *maudire* de façon à illustrer les deux occurrences possibles, une avec un contenu conceptuel spécifique (22a) et l'autre sans contenu conceptuel spécifique (22b).

- (22) (a) Il maudit le jour où tout cela est arrivé. (2 arguments)  
 (b) Il maudit le papier à la poubelle. (3 arguments)

Nous remarquons ici que le verbe *maudire* avec sa dénotation originelle (22a) ne comporte que deux arguments explicites. Toutefois, lorsqu'utilisé comme un sacre-verbe (c'est-à-dire sans contenu conceptuel), tel en (22b), l'interprétation de l'expression verbale est spatiale (avec une paraphrase du type *Il met le papier à la poubelle*) et comporte trois arguments. Essentiellement, lorsque *maudire* est utilisé comme un sacre-verbe, il y a trois arguments explicites obligatoires. En revanche, lorsqu'utilisé avec son contenu conceptuel, il n'y a que deux arguments obligatoires.

Cette distinction appuie bien la théorie de Lakoff. Quand le contenu conceptuel est absent du verbe (donc sans contenu implicite), toutes les positions de la structure d'arguments sont manifestées dans la syntaxe. Si un énoncé ne présente pas les trois arguments explicitement, soit la paraphrase ne s'applique pas (23a), soit la phrase est tout simplement non grammaticale (23b).

- (23) (a) Il maudit le papier  $\neq$  Il jette le papier  
 (b) \* Il maudit à la poubelle

Ces exemples nous démontrent que la valence explicite des verbes diminue selon le nombre d'arguments implicites au verbe, appuyant ainsi l'hypothèse qu'il y ait un gabarit universel pour la structure d'arguments. Notre analyse des usages des sacre-verbes en français québécois va tenter d'en faire la démonstration.

#### 2.2.4 Cas d'absence des trois arguments explicites attendus

Ce ne sont pas toutes les assertions des sacre-verbes qui affichent trois arguments explicites. Nous considérons les cas où il n'y a pas trois arguments explicites être des exceptions systématiques qui ont des propriétés en commun, propriétés pouvant expliquer l'absence d'un argument explicite.

Nous avons donc deux situations où l'absence d'un argument est possible, tel que démontré en (24) et (25).

- (24) Exception 1: (a) Calisse l'argent sur la table !  
(b) Il ne faut pas calisser l'argent sur la table.

Dans une expression impérative (24a), on peut supposer que la position du sujet est reliée au contexte de la locution par un opérateur déictique de deuxième personne (ce qui est visible dans l'accord de la conjugaison du verbe). De la même manière, on peut supposer que la position du sujet d'un verbe infinitif (24b) est reliée au contexte linguistique ou pragmatique par un pronom sans contenu phonologique (cf. la théorie de liage de la grammaire générative).

Nous voyons, en (25), le deuxième type d'exception. En (25a), l'argument complément d'objet indirect n'est pas réalisé. Le complément d'objet indirect peut ainsi être absent si la question est focalisée sur le complément d'objet direct. En (25b), l'argument complément d'objet indirect n'est pas réalisé parce que l'existence d'un complément d'objet directe est niée. Dans ce dernier cas, puisque *calisser rien* concerne d'emblée tous les lieux, nous croyons à la non-nécessité de spécifier le lieu; l'absence de lieu pertinent comme étant un argument non réalisable.

- (25) Exception 2:           (a) Ils calissent quoi?  
                                  (b) Ils calissent rien.

Voyons à présent, en (26), les trois cas où l'absence d'un argument rend la phrase agrammaticale en français québécois.

- (26) (a) \* calissent le livre dans la poubelle.  
      (b) \* Ils calissent dans la poubelle.  
      (c) \* Ils calissent le livre.

(a) Toute phrase doit avoir un sujet explicite (à l'exception des phrases impératives ou infinitives) ;

(b) Toute expression verbale basée sur un sacre-verbe doit avoir un complément d'objet direct ;

(c) Toute expression verbale basée sur un sacre-verbe doit avoir un complément d'objet indirect, à l'exception des expressions verbales discutées plus haut<sup>34</sup>.

La prédiction selon laquelle les sacre-verbess vont présenter trois arguments obligatoires et explicites admet donc deux types d'exceptions, exceptions ayant toutefois des propriétés communes.

### 2.3 Conclusion du cadre théorique

Il est empiriquement difficile de motiver une théorie admettant plus de trois arguments obligatoires dans la structure d'arguments verbale. Ainsi nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle il y a une limite universelle de trois arguments obligatoires et explicites à la valence des verbes<sup>35</sup> des langues naturelles. Si nous acceptons la théorie de Lakoff (1970), qui a proposé que le contenu conceptuel particulier d'un verbe donné soit manifesté par un ou deux arguments implicites dans sa structure d'arguments, nous pouvons expliquer la valence variable des verbes ayant moins de trois arguments explicites. Nous pouvons aller plus loin et supposer qu'il y ait universellement trois arguments obligatoires dans la valence des verbes dynamiques.

Si le format universel de la structure d'arguments verbale est d'exactly trois arguments et si les sacre-verbess n'ont pas de contenu conceptuel, nous nous attendons

---

<sup>34</sup> Exceptions illustrées (25)

<sup>35</sup> Nous rappelons que notre analyse concerne les verbes dynamiques, donc nous excluons ici les verbes statiques (comme *être*) qui ont seulement deux positions d'argument.

à ce que les expressions verbales basées sur les sacre-verbés aient toujours trois arguments explicites. Pour la minorité n'ayant pas ces trois arguments explicites, il appert que l'absence d'argument ne peut être possible que dans deux cas d'exceptions spécifiques. Un test empirique nous permettra de vérifier si d'autres exceptions existent, si nous pourrions les expliquer, ou si ces exceptions infirment l'hypothèse.

Gruber (1965) a proposé que, toutes choses étant égales par ailleurs, l'interprétation des expressions verbales se trouve au niveau du champ sémantique spatial et ce, par défaut. Ceci revêt une importance capitale dans le cas des sacre-verbés qui, en l'absence de contenu conceptuel, n'auraient accès qu'à l'interprétation par défaut, donc spatiale, à moins d'une intervention pragmatique explicite.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

#### 3.1 Méthode

Selon des résultats de recherche obtenus par Vincent (1984), les mots *câlice*, *osti*, *tabarnac* et *criss* sont considérés être des sacres par 90% et plus des répondants<sup>36</sup>. Croyant que les verbes *câlisser* et *crisser* sont bien représentatifs de ce qu'est un sacre-verbe, nous avons extrait un corpus de certains de leurs usages conjugués à partir du site Internet *www.Twitter.com*. L'utilisation de *Twitter*, afin de collecter notre corpus, comporte certains avantages de même que certains biais qu'il est important de mentionner.

Parmi les avantages, nous retrouvons d'abord la récence des occurrences (les plus anciennes datent de 2009). Par rapport à la collecte des données, les phrases sont très brèves (140 caractères maximum par message), ce qui permet d'emblée la haute densité des occurrences.

Parmi les biais, notons qu'il s'agit essentiellement ici d'un langage oral rendu à l'écrit, où certains raccourcis phonétiques rendent plus ardu le séquençage, tel que vu dans l'exemple en (27):

---

<sup>36</sup> Voir *Annexes E et F*

- (27) *Coudonc, si ça prend de tirs ratés pour compter des buts, vite r'habillez Réjean Houle. Crissezle sua glace sul 1ier Trio #habs #ch #sens*

(sua : sur la glace et sul : sur le 1er trio)

De plus, les recherches doivent se faire selon une orthographe spécifique, ce qui exclut vraisemblablement un certain nombre d'occurrences dont le sacre-verbe aurait été orthographié différemment. Par ailleurs, nous n'avons pas de données socio-démographiques sur les utilisateurs. Retenons que les occurrences proviennent d'utilisateurs de *Twitter* s'exprimant, à quelques exceptions près, en français québécois (parfois parsemé d'anglais).

Les données recueillies sont analysées en fonction, d'une part, du nombre d'arguments explicites des sacre-verbs et d'autre part du nombre d'usages à interprétation spatiale. Il nous faut également examiner les contextes linguistiques des usages ayant moins de trois arguments explicites (sauf dans le cas où l'argument absent est le sujet de la phrase)<sup>37</sup> et les usages qui se situent dans d'autres champs sémantiques. Ces données seront examinées en raison de leur potentiel à infirmer notre hypothèse.

<sup>37</sup> Les statistiques des occurrences où le sujet est absent (implicite dans le contexte ou sujet de l'impératif ou infinitif) n'ont pas été comptabilisées. Ainsi, aux fins de notre analyse des arguments internes au verbe, et dans le but de conserver un argumentaire fluide, nous avons considéré tous les arguments sujets comme étant explicites, alors que dans les faits ils sont parfois absents, soit comme sujet de l'impératif ou infinitif, soit inférés du contexte.

### 3.2 Corpus

L'ensemble du corpus provient du site Internet *Twitter*. Les occurrences recherchées l'ont été selon différentes conjugaisons. Nous retrouvons celles-ci dans le tableau 1.

Tableau 1 Occurrences recherchées selon le verbe

Verbe « câlisser »	calissez, calissaient, calissais, calissait, calisserait, calisserais
Verbe « crisser »	crissez, crissaient, crissais, crissait, crisserait, crisserais

Notons que certaines conjugaisons ont été volontairement évitées dans l'analyse, car elles posaient certaines contraintes méthodologiques (par exemple, la conjugaison *crisse* ou *calisse* n'a pas été analysée.). La recherche *Twitter*, renvoyant à des mots aux voyelles accentuées et non accentuées, en plus d'une ponctuation souvent déficiente dans les messages, pouvait générer beaucoup trop de résultats que nécessaires. En effet, la recherche de *crisse* pourrait donner des résultats de sa forme nominale (le *crisse*), sa forme adjectival (être *crisse*), sa forme verbale (il *crisse*, il a *crissé*) et sa forme d'interjection (*crisse!*). Cet enjeu, purement méthodologique, se situe au niveau de l'ampleur des données brutes qui sont générées. À titre d'exemple, dans l'énoncé en (28), tiré de *Twitter*, la forme *calisse* peut être envisagée comme étant une interjection, ou encore comme étant un verbe.

(28) *Quessé ça calisse, du trafic à Saint-Hyacinthe*

Les formes du tableau 1 sont, selon nous, des formes pointant directement vers la forme verbale, donc des résultats d'emblée plus probants.

Certaines conjugaisons ont généré beaucoup plus de résultats que d'autres, les formes *calissez* et *crissez* composant à elles seules environ 50% du corpus. Puisque nous avons opté pour une analyse statistique, les quelques répétitions ont été conservées et sont comptabilisées, chacune, comme une occurrence. Notons également ici que des occurrences contenant de simples erreurs de frappe, qui n'affectaient en rien la compréhension, ont été conservées.

De plus, parmi les occurrences récoltées, certaines n'ont pas été considérées. L'explication des raisons figure au tableau 2.

Tableau 2 Raisons de la non-considération d'occurrences dans la sélection du corpus

Non-considération des occurrences contenant :	Raisons de la non-considération:
Sacres en mot-dièse (#) ( <i>hashtag</i> )	Il n'était pas toujours évident de savoir si un sacre mis dans un mot-dièse était un verbe
Un message composé de plusieurs tweets	Une mention était faite pour indiquer une suite de tweet (étant dû au maximum de 140 caractères par message, le premier message comporte la mention, par exemple, 1/2, et le deuxième message 2/2)
Occurrences d'autres langues (sauf anglais)	
Liens web	
Photos	Tenter d'isoler les occurrences d'une influence contextuelle complexe ou non présente dans les résultats de recherche
@ (adressé à quelqu'un)	
Notre étude excluerait, s'il s'en trouvait, ce sens du verbe <i>crisser</i> :	Le dictionnaire Larousse 2017 en ligne définit le verbe <i>crisser</i> comme étant : <i>Produire un bruit aigu et désagréable sous l'effet d'un frottement ; grincer.</i> <i>Le gravier crissait sous mes pas.</i>
Les tweets servant à apporter une correction sur un événement évoqué précédemment	Exemple: <i>Amie Algérienne: vous crissez beaucoup vous les qbcois.</i> <i>Moi : tu veux dire sacrez? Amie: Ahhh oui c'est ça</i>
RT (retweet)	Afin d'éviter des répétitions inutiles dans les résultats

Uniquement les occurrences considérées ont été extraites et inscrites dans un tableur.  
Nous avons ensuite établi les statistiques de ces occurrences conservées.

## CHAPITRE IV

### ANALYSE DESCRIPTIVE DES DONNÉES

#### 4.1 Structure d'arguments et spatialité

Nous avons établi un corpus composé de l'analyse de 493 pages (format lettre) de messages parus sur *Twitter*. Suite à l'application de la méthode (voir tableau 2 du chapitre précédent), 2158 occurrences ont été retenues pour analyse. Nous les avons divisées en trois catégories: les sacre-verbos avec trois arguments, les sacre-verbos avec deux arguments et les occurrences rejetées. Nous voyons la répartition des 2158 occurrences collectées dans la figure 1 ci-dessous.

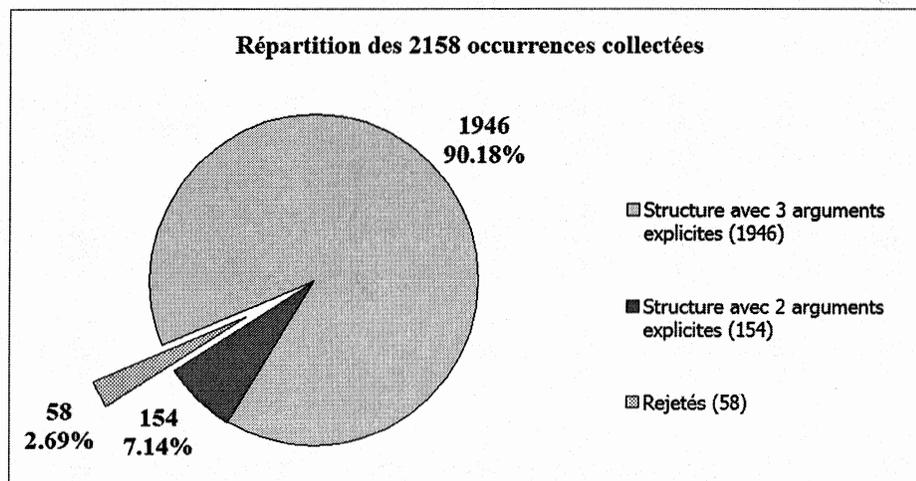


Figure 1 : Répartition des 2158 occurrences collectées

Nous avons dû exclure 58 occurrences (nous en verrons les raisons plus loin), ce qui nous amène à 2100 occurrences conservées. Dans la figure 2, où nous voyons la répartition des 2100 occurrences conservées, ces dernières sont présentées selon leur nombre d'arguments.

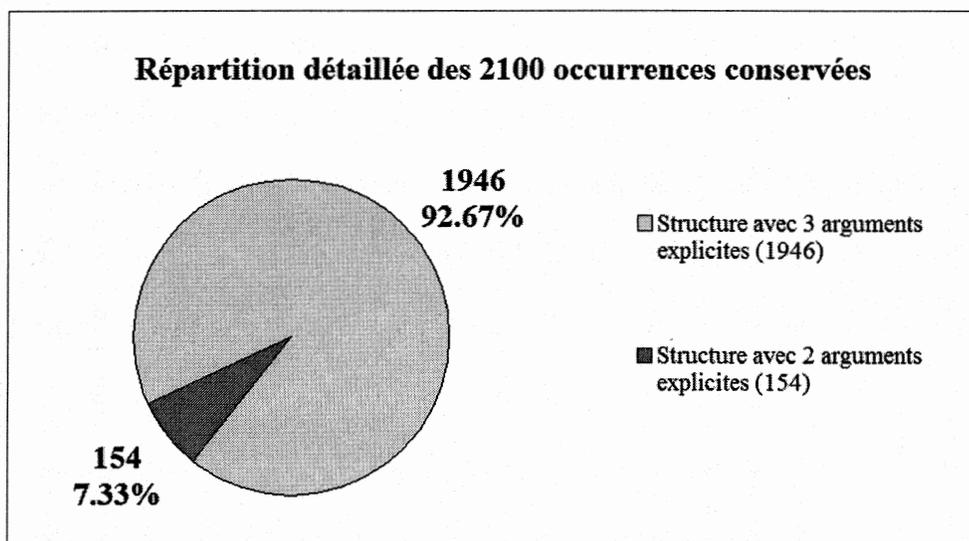


Figure 2 : Répartition des 2100 occurrences conservées

Afin d'analyser la spatialité, de même que le nombre d'arguments composant la structure d'arguments, nous avons séparé nos occurrences conservées en plusieurs sous-catégories et ce, en fonction des différents modèles (patrons de constructions) ayant émergé. En effet, plusieurs types d'occurrences se sont retrouvées maintes fois dans le corpus. De plus, ce classement nous permettra d'établir un portrait statistique des types d'usage des sacre-verbos. Nous voyons, dans le tableau 3, la répartition détaillée des 2100 occurrences conservées.

Tableau 3 Répartition détaillée des 2100 occurrences conservées

Répartition détaillée des 2100 occurrences conservées			Nombre d'occurrences		% total du corpus	
	Catégories	Sous-catégories				
2 arg	Non pronominal	Le C.O.D. est le mot <i>camp</i>	68	154	7,33 %	
		Le C.O.D. est le mot <i>rien</i>	14			
		Le C.O.D. est le mot <i>quoi (qu')</i>	59			
		Cas particuliers	13			
3 arg	Le C.O.I. est une expression locative non pronominale (incluant usages métaphoriques)	Le C.O.D. est le mot <i>patience</i> ou <i>paix</i>	518	1391	1946	92,66 %
		Le C.O.D. n'est pas le mot <i>patience</i> ou <i>paix</i>	873			
	Pronominal	Élément pronominal + SP[SN] (paraphrase = <i>se balancer de</i> )	488	555		
		Élément pronominal + SP[SN] (paraphrase ≠ <i>se balancer de</i> )	65			
		Cas particuliers	2			

Nous pouvons d'emblée constater l'absence de forme avec un seul argument (par exemple: Il crissait. / Vous calissez.), excluant donc possiblement la forme impersonnelle des sacre-verbes. De plus, nous constatons qu'aucune forme pronominale n'a été utilisée dans une occurrence avec uniquement deux arguments.

Nous débutons par l'analyse des structures avec trois arguments, suivie par celle des structures à deux arguments. Finalement, nous revenons sur les occurrences ayant été rejetées.

#### 4.2 Détails des occurrences avec trois arguments explicites

Les occurrences avec trois arguments explicites composent la majorité du corpus. En fait, 1946 occurrences (soit 92,66 % du corpus) comportaient à la fois un C.O.D. et un C.O.I explicites. Nous avons divisé ces occurrences en sous-catégories qui sont illustrées dans la figure 3.

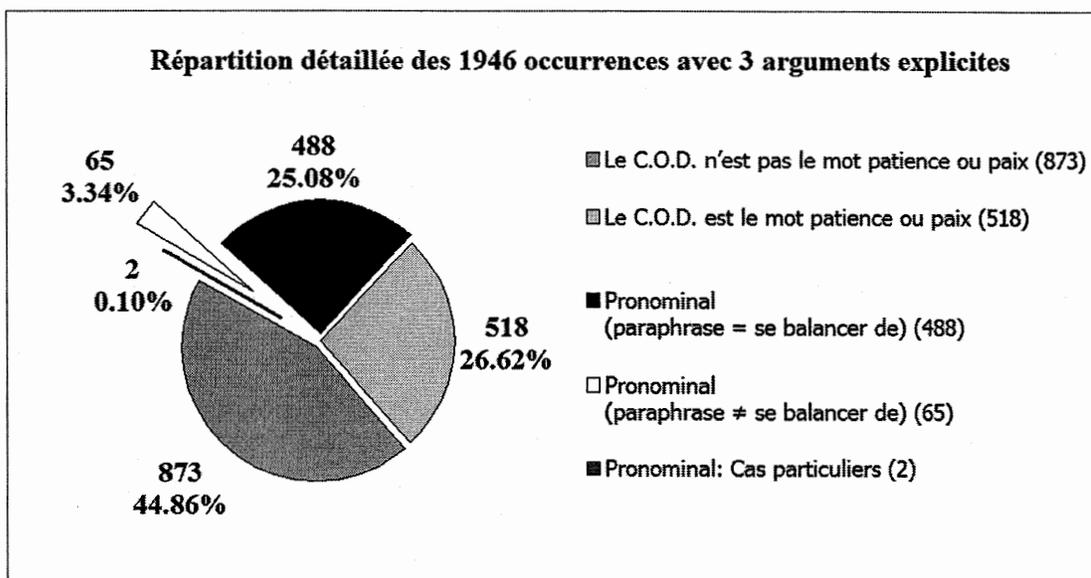


Figure 3 : Répartition détaillée des 1946 occurrences avec trois arguments explicites

Nous voyons à présent le détail des résultats composant chacune de ces sous-catégories d'occurrences.

#### 4.2.1 Structure dont l'argument interne explicite C.O.I. est une expression locative (incluant les usages métaphoriques)

Par expression locative, nous entendons tous les types de lieux, que ce soit un endroit physique (29) ou métaphorique (30) ou les entités étant le lieu du C.O.I (31).

- (29) *je marracherais les yeux, je les crisserais dans leau froide.#cabrule*
- (30) *#qc2012 Moé j'calisserais une poule comme chef de parti, on part en élection avec. Si elle perd, on la mange!*
- (31) *sti que jleur calisserait mon poing sur la yeule aux ostis dphotographes #gtfo*

En ce qui concerne les expressions dont le C.O.D. est le mot *patience* ou *paix* (518 occurrences), quoiqu'elles ont également un C.O.I. locatif, nous en avons fait une catégorie en soi en raison du nombre très élevé d'occurrences. Nous considérons qu'il s'agit d'une structure spatiale, quoique le contexte du mot *patience* ou de celui du mot *paix* rende cette structure métaphorique. Ce type de structure, qui compose 24,66 % du corpus total, est composé d'environ 55% d'occurrences avec *patience* et d'environ 45 % d'occurrences avec *paix*. Nous en voyons les modèles typiques en (32).

- (32) a) *Je commence juste à 9h!! Crissez moé patience....*
- b) *Bon la saison du CH est finie, chers medias crissez nous la paix avec ca jusqu'en automne. #pasunfanpentoute*

Nous nous attardons à présent sur la structure dont l'argument interne explicite C.O.I. est une expression locative (incluant les usages métaphoriques) *sans qu'il y ait utilisation des mots patience ou paix* (873 occurrences). Nous débutons par l'analyse des occurrences spatiales directes et passerons à celles métaphoriquement spatiales.

Les C.O.I. des occurrences suivantes sont des mots relatifs à la location dans l'espace. Nous en voyons en (33) différents exemples:

- (33) a) *Jte crisserais un criss de gros coup dpèle dans face*  
 b) *sérieux lah, j'pense que jeprendrais mon imprimante pis j'la crisserais dans L'mur!*

Certaines de ces occurrences ne sont spatiales que métaphoriquement. Nous en voyons des exemples en (34):

- (34) a) *messemble je crisserais du B.A.R.F ou du anonyms dans l'tapis pis j'irais m'asseoir à côté!! #tuvasvoirçareveillestie #metdesecouteurstie*  
 b) *Si j'voulais regarder un match d'hockey pas d'son à travers une vitre j'resterais chez nous pis j'crisserais RDS a mute !*  
 c) *En tka.. Je pognerais le c.a de desjardins je le calisserais a hydro on aurait surement eu un meilleur prix pour nos turbines:) #lasttweet*  
 d) *Être Pauline je changerait le nom du partie et je crisserais tout aux noms de mes Enfants.*

Parmi ces 873 occurrences, nous avons identifié cinq structures présentes de façon récurrente dans le corpus.

La première est une structure dans laquelle le C.O.D. est le mot *camp* (43 occurrences). Dans l'exemple en (35), le C.O.I. indique le lieu d'arrivée (destination), alors que dans l'exemple en (36), le C.O.I. indique le lieu de départ (la provenance).

(35) *je calisserais mon camps dans l'sud. drettelà*  
(Le C.O.I. est la destination)

(36) *Si j'avais les ailes d'un ange, je crisserais mon camp du Québec.*  
(Le C.O.I. est la provenance)

La deuxième est une structure dans laquelle le C.O.I. est un des mots *poubelle*, *vidange*, *recyclage*, *dompe* ou *sac vert* (40 occurrences). Dans ces occurrences, les C.O.I. sont aussi des mots relatifs à la location dans l'espace, tel que vu dans l'exemple en (37).

(37) *Laurie, je la crisserais din vidange.*

La troisième est une structure dans laquelle le C.O.I. est le mot *dehors*, *hors de*, *out* ou *à la porte* (170 occurrences). Dans ces occurrences, les C.O.I. sont aussi des mots relatifs à la location dans l'espace, tel que vu dans l'exemple en (38).

(38) *Moi être le grand patron de Subway je crisserais les responsables de la publicité Dehors.*

La quatrième est une structure dans laquelle le C.O.I. est le mot *là* (61 occurrences). Dans ces occurrences, le C.O.I. est la location dans l'espace métaphorique, car toutes les structures dans lesquelles le C.O.I. est le mot *là* ont une paraphrase du type : *abandonner, laisser*.

- (39) a) *Ce soir je crisserais toute la*  
 b) *La voisine d'enarrière est fucking hystérique pis toujours bête avec son mari. Moi si j'étais lui je **la** crisserais là. #Respect*

La cinquième est une structure dans laquelle se retrouve le mot *feu*, comme C.O.I., ou comme C.O.D. (23 occurrences). Ces occurrences se subdivisent en deux types de structure. Dans l'exemple (40), le feu est C.O.I., alors qu'il est C.O.D. dans l'exemple (41).

- (40) *J'invite les montréalais et montréalaises a ne pas crissez la belle ville de Montréal en feu merci !*  
 (41) *Pour passer pour un vai chef, crissez nonchalemment le feu dans vos chaudrons pour aucune raison. #TrucDePro #LesChefs*

Nous considérons donc que toutes ces expressions non pronominales avec trois arguments sont des expressions spatiales ou métaphoriquement spatiales. Voyons maintenant le cas de la structure pronominale.

#### 4.2.2 Structure pronominale (*se câliser, se crisser*)

Les sacre-verbos pronominaux sont nombreux dans le corpus et la construction semble alors très pertinente à notre étude. Nous pensons que la forme pronominale est un argument du verbe puisque les sacre-verbos pronominaux recueillis dans notre étude étaient tous réfléchis ou réciproques. Par conséquent, aucune occurrence d'un sacre-verbe essentiellement pronominal ou à sens passif n'a été rencontrée.

Dans une structure pronominale de sens réfléchi, comme dans les exemples en (42a), le référent qui exerce une action (le sujet de la phrase) est aussi le référent qui la subit (le complément d'objet direct).

Dans une structure pronominale de sens réciproque, les sujets de la phrase exercent une action les uns sur les autres, il y a donc une interaction. Alors qu'en (42b), nous trouvons un exemple (hors-corpus) d'une structure pronominale réciproque directe, les exemples en (42c) sont des pronominaux réciproques indirects.

(42) a) Pronominaux réfléchis

*hey crissez vous un sourire dans face esti c'est les vacances pis Noël*

*Une semaine après la dernière fois que j'ai dit que j'me calissais des olympiques, je regardais du curling 4 heures par jour.*

b) Pronominaux réciproques directs<sup>38</sup>

*Ils se sont crissés là (Ils se sont laissés) (Hors-corpus)*

## c) Pronominaux réciproques indirects

*Levé du corps très difficile ce matin. Comme si le côté droit et gauche se crissaient l'un de l'autre. Outch.  
#journeevaetrelongue*

*Crissez vous dont la **paix** serieux vous gossez*

*crissez vous **patience** caliss!*

Nous présentons dans le tableau 4 la répartition des types d'occurrences des sacre-verbès pronominaux.

Tableau 4 Répartition des 555 occurrences des structures pronominales

Sous-catégories de la catégorie pronominale (3 arguments explicites)	Nombre d'occurrences
Élément pronominal + SP[SN locatif direct ou métaphorique] (ayant <i>se balancer de</i> comme paraphrase)	488
Élément pronominal + SP[SN locatif direct ou métaphorique] (n'ayant pas <i>se balancer de</i> comme paraphrase)	65
Cas particuliers	2

<sup>38</sup> Nous n'avons pas identifié de pronominaux réciproques directs dans notre corpus, mais nous croyons leur occurrence possible

Pour chacune de ces sous-catégories, nous présentons les modèles fréquemment rencontrés et fournissons des exemples.

Débutons par la première sous-catégorie (488 occurrences), dans laquelle le verbe a une paraphrase du type *se balancer de*, tel que le présente l'exemple (43).

- (43) *Une semaine après la dernière fois que j'ai dit que j'me calissais des olympiques, je regardais du curling 4 heures par jour.*

Dans cette phrase, on pose les Olympiques comme une chose inutile et sans importance pour l'auteur, comme si l'auteur s'en balançait, s'en détachait, s'en retirait ou encore, s'en éloignait. On peut concevoir l'éloignement spatial métaphorique, d'autant plus que les sacre-verbos pronominaux du corpus sont tous réflexifs ou réciproques. C'est en ce sens que nous percevons les occurrences de cette catégorie comme étant spatiales, mais métaphoriquement. Nous voyons en (44) d'autres exemples de cette première sous-catégorie.

- (44) a) *J'aimais ben ça dans l'temps que j'm'en calissais...*
- b) *sérieux je m'en calisserais ben raide qu'il meurt demain matin! ben raide!*
- c) *Moi aussi, si je respirais de l'amiante depuis 20 ans, je m'en calisserais de l'économie d'Asbestos! #QCProbz*
- d) *Tlm s'en crissait des Beatles sur Itunes hier... #justsayin*

Dans la deuxième sous-catégorie (63 occurrences), le verbe n'a pas une paraphrase du type *se balancer de*, quoique la structure comporte tout de même trois arguments obligatoires explicites et a une interprétation spatiale, tel que démontré en (45).

- (45) a) *Y vous reste 10 minutes. Crissez vous en tas en face du net. C simple #Habs*
- b) *Un ti coucou pour vous souhaitez une bonne stjean les tweetos... Buvez en masse mais ne vous crissez pas derrière un volant!!!*
- c) *hey crissez vous un sourire dans face esti c'est les vacances pis Noël*
- d) *Parait que #PKP démissionne pas. Il se crisserait plutôt en lockout. #PQ #AssNat*
- e) *Avec du hockey de même à tous les jours, jme crisserais sur le bs juste pour L'écouter!!!!*

En (46), nous voyons une autre paire d'occurrences, dans lesquelles le C.O.I. n'est pas un endroit, mais plutôt un état (l'état sans vêtements). Ce C.O.I. est un argument explicite qui est, en termes métaphoriques, un lieu. Notons que dans ces deux cas particuliers, le C.O.I. est un adjectif.

- (46) a) *Rencontre avec 4 associations étudiantes, syndicats, alouette. Morale? Crissezvous à poil dès le jour 1. #GGI*
- b) *Calisse fa' chaud a job. J't'habiter au hodies + longsleeve, aujourd'hui j'me crisserais tout nu. #paspoli #jaichaud #cestlete*

Finalement, en ce qui concerne la sous-catégorie des cas particuliers, il s'agit de deux occurrences, que nous voyons en (47).

- (47) a) *Preuve que chu pas raciste. Plus jeune je **me calissais que** ce soit les indiens ou les cowboys qui gagnent.*  
 b) *Je **me crissais bien que** Bieber soit au beauchclub, je m'en criss encore plus qu'il n'y va plus.*

Les deux occurrences présentées en (47) n'étaient pas construites sous le modèle [SV[SP[SN]]], mais plutôt sous le modèle SV[P subordonnée introduite par *que*]. Elles peuvent s'interpréter comme : *se crisser/calisser du fait que [...]*. Elles comportent tout de même trois arguments et sont métaphoriquement spatiales.

Nous avons remarqué que les sacre-verbs pronominaux de notre corpus présentaient toujours les trois arguments explicites attendus selon notre hypothèse. Les interprétations sont spatiales ou spatiales de façon métaphorique. Nous passons maintenant aux sous-catégories ayant émergé lors de l'analyse des occurrences avec deux arguments explicites.

#### 4.3 Détails des occurrences avec deux arguments explicites

Nous avons rencontré 154 occurrences dans lesquelles un des compléments internes n'est pas réalisé explicitement. Nous avons divisé ces occurrences en quatre catégories que nous présentons dans la figure 4.

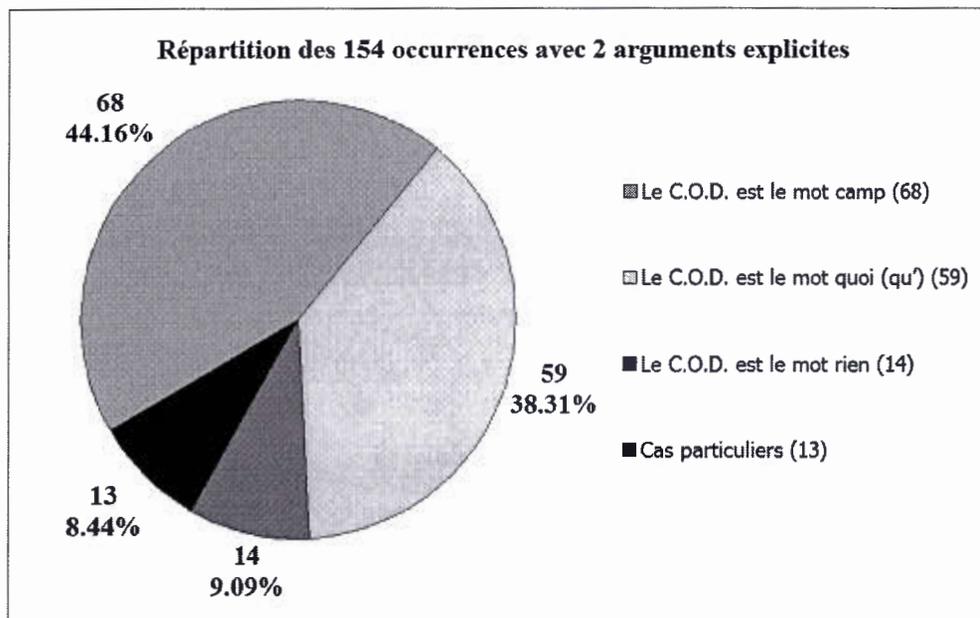


Figure 4 Répartition des 154 occurrences avec deux arguments explicites

Nous présentons maintenant les détails des occurrences à deux arguments dont le C.O.D. est le mot *camp*, *quoi (qu')*, ou *rien*. Nous verrons par la suite les cas particuliers des occurrences à deux arguments.

Le modèle typique de la structure dont l'argument interne explicite C.O.D. est le mot *camp* est composé du sacre-verbe, d'un déterminant et du mot *camp*, tel que vu en (48).

(48) *Eille les ostis de nuages, câlissez votre camp!*

Cette structure (*crisser / calisser le camp*) s'apparente à la structure de *foutre le camp* ou, encore mieux, de *lever le camp* et est, pour nous, nécessairement spatiale.

Au niveau du nombre d'arguments, contrairement aux cas d'utilisation du mot *camp* dans des structures à deux arguments internes explicites (nous les avons vues plus tôt), ces utilisations ne comportent qu'un seul argument interne explicite, le mot *camp*, étant C.O.D. L'absence syntaxique du C.O.I. sera, pour nous, considérée comme un cas d'argument sémantique implicite au contexte. Cet argument sémantique implicite est le lieu, ou la position, d'où, ou encore vers où, le camp est déplacé.

Les occurrences dont l'argument interne explicite C.O.D. est le mot *rien* ou *quoi (qu')*, composent environ la moitié des occurrences n'affichant que deux arguments explicites. Le modèle typique de cette structure est composé du sacre-verbe et du mot *rien* ou *quoi (qu')*. Les deux cas sont illustrés en (49).

- (49) a) *Fini le temps où je câlissais rien. J'Me prends en main, plus que jamais.*
- b) *Qu'estce que la défense calissait? Ciboire.*

#### 4.3.1 Détails des 13 cas particuliers

Nous avons répertorié 13 occurrences ne présentant que deux arguments et ne comportant pas les mots *camp*, *rien*, ou *quoi (qu')*.

Dans chacun de ces cas, nous croyons que l'absence d'un des arguments s'explique par le fait que cet argument absent est en fait accessible pragmatiquement, via

l'information de l'environnement immédiat (du contexte pragmatique spécifique). C'est en termes pragmatiques qu'il est possible de déduire l'endroit dont il est question. La richesse du contexte explique que l'argument ait été laissé vide. Ces 13 occurrences (explorées en (50) et (51)) nous semblent également avoir une interprétation spatiale ou spatiale métaphorique.

En (50), nous trouvons huit occurrences, occurrences pour lesquelles nous pensons qu'il s'agisse d'expressions figées (des idiomes) et qui sont spatiales.

(50) a) Expression figée *crisser/calisser les breaks*

*Conne avec ses lunettes soleil qui calissait les breaks quand la poudrerie montait au lieu de juste slacker ou enlever ses criss de lunettes*

*COLISS D'INCOMPETENT TU SAIS PAS CHAUFFER RESTE CHEZ VOUS! Crissez les breaks en plein milieu du chemin pis pretendre que t'avais tes 4flash*

b) Expression figée *crisser/calisser le bordel*

*Dans mon temps, il n'y avait pas de lutin qui arrivait le 1er décembre et qui crissait le bordel jusqu'à Noël. #PAPAv2*

c) Expression figée *crisser/calisser le feu*

*J'ai revé que je faisais à mangé et que je crissais le feu. (Ceux qui me connaisse bien savent que c'est ma phobie) aujourd'hui jmange pas*

*Ont virait les chars a l'envers pis crissait le feu, asteure c'est les ballounes pis emmène ses enfants #manifencours #pertedetemps #jokes*

*Moé être chef du PQ, je crisserais le feu pi je collecterais les assurances.*

*Quant à moi, c'est sans équivoque : étudiants, crissez l'feu !!!*

*MOI "Me semble j'y lancerais du gaz dessus pis j'crisserais l'feu..."*

*LUI "Vasy mon amour. Tu feras des signaux de fumée avec son cadavre."*

Ces exceptions (pour absence de C.O.I.) n'avaient pas été prédites par l'hypothèse. Nous admettons ces exceptions, compte tenu qu'elles s'expliquent, selon nous, par les idiomes. Nous pensons qu'il soit possible que l'idiome puisse être le même que dans le cas du verbe *foutre*.

En (51), nous trouvons cinq occurrences, occurrences pour lesquelles les compléments d'objet directs sont absents, mais, selon nous, toutefois accessibles. La paraphrase de ces cinq occurrences est aussi reliée au champ spatial, via l'idée de mise en place. En effet, dans ces cinq phrases, le contexte semble obliger le C.O.I. à être un lieu, dans lequel poser le C.O.D. :

- (51) a) *me semble que je suis assez frue que je taperais du bien à terre, je lâcherais un ostie de crie pis je câlisserais un coup de poing! Oups*
- b) *Stations services/commerces de glands, pourquoi vous crissez 2 portes si vous en gardez une toujours barrée?...criss!!*
- c) *Comment calmer une foule? Crissez un show de marde!*
- d) *Si j'étais DJ au centre Bell, je crisserais Jump Around pour du beat. Làlà.*

- e) *Les médias qui montre les photos du fou...crissez une "mug Shot" pis ça presse...ç'pas une vedette c't'un tueur! #HistoireDuManiaque*

En conclusion, les occurrences avec deux arguments explicites sont en minorité dans le corpus et présentent des propriétés communes. Nous voyons à présent le détail des 58 occurrences rejetées.

#### 4.4 Détails des 58 occurrences rejetées

Nous revenons ici sur les 58 occurrences (soit 2,69 % du corpus collecté) que nous avons rejetées pour différentes raisons que nous présenterons. Ces occurrences ne nous semblaient pas être pertinentes pour notre étude, soit que la phrase ne semble pas être en français québécois, soit qu'il semble manquer un mot ou y en avoir un erroné, soit nous ne sommes pas en mesure de comprendre le sens de la phrase. Nous voyons dans le tableau 5 la répartition des 58 occurrences rejetées.

Tableau 5 Répartition des 58 occurrences rejetées

Répartition des 58 occurrences rejetées (ne font pas partie du nombre d'occurrences conservées)		
	Nombre d'occurrences	% par rapport au total du corpus de 2158 occurrences collectées
Non comprise (soupçon de variante hors-Québec)	18	0,83 %
Incomprise ou incomplète (soupçon d'un mot possiblement erroné ou mot manquant)	32	1,48 %
Autres	8	0,37 %

Certaines occurrences ont été classées dans la catégorie *Non comprise (suspçon de variante hors-Québec)* suite à certains indices. Certains de ces indices sont forts (comme la provenance inscrit par l'utilisateur dans son profil d'utilisateur *Twitter*) et certains autres sont beaucoup plus faibles (exemple: Jeter un coup d'oeil aux autres tweets de l'utilisateur en vue de repérer d'autres mots utilisés pouvant indiquer la provenance). Pour les autres occurrences, elles ont été rejetées suite à la révision faite par huit locuteurs natifs du français québécois pour s'assurer que nous ne rejetions pas un énoncé jugé valide par d'autres locuteurs natifs. Une locutrice native du français de France a également révisé la liste de ces occurrences. Dans l'annexe G nous trouvons en détails les raisons nous ayant permis d'exclure chacune de ces occurrences.

#### 4.5 Conclusion de l'analyse empirique

En conclusion, notre analyse des données empiriques nous aura permis de mettre en lumière les types de structures d'occurrences des sacre-verbos et d'en mesurer leur poids relatif les unes aux autres.

Dans notre corpus composé de 2158 occurrences, nous avons rencontré des structures à deux et trois arguments explicites obligatoires<sup>39</sup>, bien qu'aucune avec seulement le sujet et aucun argument interne (exemple *je crisse.*).

58 occurrences (2,69 % du corpus) ont été retirées. La légitimité de ce rejet se trouve renforcée par les commentaires reçus de huit locuteurs natifs du français québécois et

---

<sup>39</sup> Rappelons qu'aux fins de notre étude, nous avons considéré tous les arguments sujets comme étant explicites

une locutrice native du français de France. Ceci nous amène donc à 2100 occurrences retenues pour analyse.

Parmi la structure avec deux arguments (le sujet et un argument interne), soit 154 occurrences, nous avons obtenu les résultats attendus avec les occurrences où le C.O.D. est le mot *quoi (qu')* ou *rien*. Nous avons également obtenu 81 occurrences qui n'avaient pas été prédites par l'hypothèse, occurrences dans lesquelles le deuxième argument n'est pas réalisé syntaxiquement. Après analyse de chacun de ces cas, il nous semble que le C.O.I. peut être soit réalisé implicitement (accessible pragmatiquement) soit non réalisé (le sacre-verbe et le C.O.D. forment un idiomme, ou encore le C.O.I. n'existe pas). Notons que 68 de ces 81 occurrences ont le mot *camp* comme complément d'objet direct. De plus, nous avons analysé leur interprétation comme étant spatiale ou métaphoriquement spatiale.

Pour ce qui est de la structure avec trois arguments (le sujet et deux arguments internes), nous retrouvons 1946 occurrences. Nous y trouvons les structures non pronominales (1391 occurrences) qui composent la majorité des occurrences avec trois arguments. 555 occurrences se retrouvent dans des structures pronominales. Nous avons considéré l'élément pronominal comme un argument, puisque tous les pronominaux du corpus sont réflexifs ou réciproques. Les occurrences pronominales ont, majoritairement, une paraphrase du type *se balancer de*, occurrences pour lesquelles nous avons proposé une interprétation spatiale métaphorique. Ainsi, toutes les occurrences avec trois arguments explicites ont une interprétation spatiale dont certaines sont spatiales de façon métaphorique.

La majeure partie du corpus (soit 92,66 %) comporte trois arguments explicites, et 7,33 % n'en comporte que deux. Nous remarquons que les possibilités d'occurrences avec deux arguments seulement sont très balisées, ce qui nous amène à conclure qu'il n'existe seulement qu'un nombre restreint de constructions possibles ne pouvant comporter que deux arguments explicites.

Nous avons donc constaté que tous les énoncés basés sur les sacre-verbos comportaient deux ou trois arguments explicites, dont nous avons vu les possibles exceptions admettant l'absence d'un argument. Également, une interprétation spatiale ou métaphoriquement spatiale a été constatée pour chacune des occurrences, ce qui nous amène à considérer qu'un verbe à trois arguments strictement obligatoires et explicites aura une interprétation spatiale.

## CHAPITRE V

### CONCLUSION

En conclusion, en ce qui concerne le nombre d'arguments explicites et obligatoires, de même que l'interprétation spatiale, nos résultats démontrent que notre hypothèse n'est pas infirmée.

Nous avons conservé 2100 occurrences pour analyse. Ces 2100 occurrences étaient toutes composées de soit deux ou soit trois arguments explicites. Nous n'avons donc pas trouvé, dans notre corpus, d'occurrence en français québécois avec un seul argument (exemple : *je crissais. / je calissais.*).

Les occurrences avec seulement deux arguments explicites (7,33 % du corpus) se sont retrouvées uniquement dans certains types précis de structures grammaticales. La structure ayant comme C.O.D. le mot *quoi* ou *rien* consiste en environ 3.47% du total des occurrences. Les exceptions qui n'étaient pas déjà prédites par l'hypothèse (3.85% du total) sont, pour la plupart, des idiomes. Mises à part ces exceptions, et après avoir rejeté avec justifications un petit nombre d'occurrences, toutes les occurrences conservées comportent le nombre d'arguments explicites prédit par notre hypothèse et présentaient une interprétation spatiale.

Pour les occurrences avec trois arguments explicites (92,66% du corpus), nous avons conclu à une interprétation spatiale pour la totalité d'entre elles. Ces occurrences nous paraissent toutes avoir une interprétation spatiale, que ce soit directement (*Crissezmoi un café dans face pis ca presse!*), ou métaphoriquement (*"Si j'voulais regarder un match d'hockey pas d'son à travers une vitre j'resterais chez nous pis j'crisserais RDS a mute !"*). Nous avons également placé les sacre-verbos pronominaux dans la catégorie des occurrences avec trois arguments explicites, puisqu'ils sont tous réflexifs ou réciproques.

De plus, il serait intéressant de s'assurer que les résultats restent les mêmes en présence d'un corpus plus important<sup>40</sup>, surtout en ce qui a trait aux compléments implicites par le contexte.

En terminant, lors de nos recherches, nous vu que la préfixation (*dé-*, mais pas *re-*, par exemple), jointe aux sacre-verbos, pouvait leur conférer un contenu conceptuel spécifique, comme par exemple *Elle est décrissée* (brisée, déprimée) qui est possible alors que *\*Elle est crissée* ou *\*Elle est recrissée* ne le sont pas. Ces particularités dépassent le test proposé, mais nous croyons que le passage de *verbe sans contenu conceptuel* vers *verbe avec un contenu conceptuel* est capital à de futures recherches et encore une fois, le français québécois pourrait fournir une information à ce propos.

---

<sup>40</sup> Incluant d'autres types de conjugaisons et d'orthographe des sacre-verbos

## ANNEXE A: LES DIFFÉRENTES FORMES DU BLASPHEME

Les différentes formes du blasphème				
Forme du blasphème	Époque	Registre de sa provenance	Lexique	Exemple d'utilisation
Ancienne	Avant 1800	Les membres et les organes du corps divin	Par les plaies de Dieu, par le sang de Dieu, ventre Dieu.	« Sacredieu, mortdieu, ventre Dieu, je renie Dieu, et je renie carême et baptême et ne veut de mes jours aller à la confesse [...], sacré chien, sacré bougre ! » (1717)
	Avant 1850	Le nom de Dieu	<b>Baptême</b> , Dieu, <b>maudit</b> (...), mortdieu, sacré (...), sacredieu, torrieu (tort à Dieu).	
Transitoire	1850-1880	Jésus-Christ et la Vierge Marie	Christ, christ d'étain, vierge, vierge noire, sacré Dieu noir, sacré Jésus.	« Sacré torgueux de baptême de vierge de christ... » « Je me sacre autant du bon Dieu que de Jésus-Christ. » (1864)
Nouvelle	Après 1880	Les vases liturgiques, l'eucharistie et la Bible	Calice, ciboire, tabarnak, viarge, sacrement, <b>baptême</b> , crisse, <b>maudit</b> , calvaire.  Hostie (1920)	« Sacré maudit calice de saint ciboire, dans le temps que tu étais maigre tu ouvrais ta porte pour nous en donner... » (1881)

Tableau tiré de Charette (1999), page 146

## ANNEXE B: CATÉGORIES GRAMMATICALES

Le tableau<sup>41</sup> qui suit veut démontrer la variété des formes grammaticalisées, ce qui fait que la problématique du statut nominal/adjectival/adverbial du sacre, telle que décrite, entre autres, par Charrette (1999) et Gérard (1978), ne sera pas abordée. Les points d'interrogation renvoient à ces occurrences que nous jugeons peu ou pas rencontrées dans l'usage, quoique théoriquement possibles. Par contre, l'astérisque renvoie à ce qui nous semble être une impossibilité catégorique.

Sacres rencontrés dans l'usage	Vocabulaire religieux	Catégories syntaxiques ouvertes				Catégories fonctionnelles et syntaxiques fermées <sup>42</sup> : Préposition, Conjonction, Déterminant, Clitique
		Nom	Adjectif	Adverbe	Verbe	
Criss	Christ	Tel quel crisseur, age	Crissable Crissant	Crissent	Crisser	*
Caliss	Câlice	Tel quel calisseur, age	Calissable Câlissant	Calissement	Calisser	*
Tabarnak	Tabernacle	Tel quel	? Tabarnaquant	?	Tabarnaquer	*
Osti	Hostie	Tel quel	? Hostique	?	? Ostifier	*
Ciboire	Ciboire	Tel quel	?	?	(contre-) ciboier	*
Calvaire	Calvaire	Tel quel	?	?	?	*
Baptême	Baptême	Tel quel	?	?	?	*
Vierge	Vierge	Tel quel	?	?	?	*
Sacrament	Sacrement	Tel quel	?	?	?	*
Sacristie	Sacristie	Tel quel	?	?	?	*

<sup>41</sup> Les exemples de formes grammaticalisées proviennent d'un recensement de plusieurs auteurs et nous avons choisi les formes qui nous semble les plus courantes. L'étude de Bovet (1977) a démontré que les sacres les plus fréquemment utilisés sont : *criss*, *osti*, *caliss* et *tabarnac*.

<sup>42</sup> Talmy (2000, p. 23 (traduction libre)) réfère aux classes fermées dans son ouvrage *Toward a Cognitive Semantics* : « L'ensemble qui comprend les catégories grammaticales, dans n'importe quelle langue, est relativement petit et résistant à de nouveaux ajouts ».

## ANNEXE C: EXEMPLES DE GRAMMATICALISATION

Plusieurs auteurs (dont certains se retrouvent dans la figure suivante) font état des différentes formes lexicales dans lesquelles ont pu se développer les sacres.

Création	Exemples (comprenant variantes euphémisées et préfixées)	Auteurs
Nominale	- Mon petit criss, je vais te casser la gueule	Légaré (1984) <i>Actes du Congrès Langue et Société Au Québec discussion</i>
	- Je l'ai actionné pour 150 000 piastres, l'osti.	Charette (1999) p. 44
Adjectivale	- C'est pas crissable!	Légaré (1984) p.14 <i>Actes du Congrès Langue et Société Au Québec discussion</i>
	- Paul est assez crisse pour nous voler notre argent.	Charette (1999) p.98
	- C'est crissant !	Charette (1999) p. 44
	- Ma maison y a passé. C'est ben crisse, j'suis obligé de déménager.	Charette (1999) p.134
	- As-tu vu la crisse de belle fille qui vient de passer? - Et le plus crissant, c'est qu'elle ne regrettait même pas!	Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010) p. 41
Verbale	- Moi, je m'en contrecrisse. (p. 845) - Je vas te tabamoucher une claque dans la face (p.846)	Bougaïeff (1980)
	- Tu peux me crisser ça dans le coin	Légaré (1984) <i>Actes du Congrès Langue et Société Au Québec discussion</i>
	- Je vais te crisser une volée si tu continues à m'écœurer! - Décrisse-toé de ma vie! - Je me crisse de tout ça!	Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010) p. 40
	- Je me suis fait crisser en dehors de l'école.	Charette (1999) p. 44
Adverbiale	- C'est câlissement beau.	Charette (1999) p. 44
	- Ce gars-là, il est crissement parfait! - Il travaille vite en sacrament!	Matačiūnaitė et Vitkauskienė (2010) p. 41

## ANNEXE D: STATUT PERFORMATIF DU SACRE

Les expressifs comme <i>damn</i> ou <i>bastard</i> ont [...] un impact puissant et immédiat sur le contexte. Ils sont performatifs [...]	Traduction libre de Potts (2006), page 1.
les sacres en français québécois sont « porteurs de sens essentiellement pragmatique »	Drescher (2000) dans Bässler (2007, p. 658)
[... ] Le sacre employé dans une interjection est plus un acte illocutoire, un geste verbal, qu'un énoncé linguistique qui dit quelquechose"	(Bougaïeff et Légaré 1984), p. 70
Ils [Les sacres] servent essentiellement à accomplir des actes illocutoires expressifs	Charette (1999), p.129
[...] [Le] phénomène sacre, comme ressource productive du langage expressif	Vincent (1981), p.73
Dans un sens, leur utilisation [des <i>swear words</i> ] exprime quelquechose à propos du locuteur, pas à propos de l'objet. C'est la raison pour laquelle on les appelle des expressives	Traduction libre de McCreedy (2014), p. 63
une perte de fonction référentielle au profit d'un rôle essentiellement expressif	Vincent (1982) (Dans Vincent (1993) p. 84)
[...] ce qui caractérise ce phénomène dans le Québec contemporain, c'est la diversité des fonctions, la multitude des formes et le caractère toujours vivant de ce procédé expressif	Vincent (1982), p. 13
La puissance intensive du sacre est proportionnelle au degré de censure sociale dont il est frappé.	Bougaïeff et Légaré (1984), p. 260
Les sacres sont des intensifs qui sont pris en charge par les catégories grammaticales	Légaré (1984) p.14 <i>Actes du Congrès Langue et Société Au Québec</i>

ANNEXE E: MOTS CONSIDÉRÉS COMME DES SACRES SELON LES  
LOCUTEURS NATIFS

JURON	CATEGORIE	TEST 1	TEST 2
Câlice	S	94.4	90
Osti	S	94.4	-
Tabarnac	S	93.3	-
Criss	S	91.1	92.5
Sacrament	S	85.5	78
Calvaire	S	-	82
Viarge	S	51.5	-
Baptême	S	51	53.3
Câliboire	D	32.2	21.5
Crucifix	S	-	31.5
Sacristie	S	-	30
St-Crème	S	-	27.5
Cristie	D	23.3	-
Cibole	D	22.2	-
Jésus	I	-	22
Enfant de chienne	JL	21.1	-
Maudit	S	14.4	-
Tabaslac	D	16.6	-
Etole	S	15.5	-
Tabarnouche	D	12.2	12
Doux Jésus	I	6.6	12
Torrieu	D	10	-
Crime	D	10	-
Ste-Bénite	I	-	9
Seigneur	I	6.6	-
Bonté divine	I	6.6	-
Mosus	D	6.6	-
Verrat	JL	-	6.5
Cristal	D	5.5	-
Batince	D	5.5	-
Mon Dieu	I	4.4	-

S: sacre; D: dérivé; JL: juron laxque; I: invocation (selon notre définition).

La première colonne de chiffres correspond aux résultats d'un test distribué à 90 adolescents alors que la seconde représente les réponses de 200 individus, 100 jeunes et 100 vieux. Les tirets indiquent que le mot n'était pas dans un des deux questionnaires.

ANNEXE F: LES SACRES LES PLUS UTILISÉS EN 1981

**Les sacres les plus utilisés en 1981**

Lexème religieux	Orthographe	Dérivés	Verbe	Adjectif	Adverbe
Baptême	batême	batince batêche	-----	-----	-----
Calice	câlice	câlasse câlique câline câliboire	câlisser décâlisser	câlissant décâlissant	câlissement
Calvaire	calvaire	calvince calvette calvasse	-----	-----	-----
Christ	criss	clis, crif cristi cristophe cristal crousse christmas	crisser décrisser déconcrisser	crissant décrissant	crissement
Ciboire	ciboère ciboire	Cibole Cibolac saint-cibole saint-cicroche	désainci- boiriser*	-----	-----
Hostie	osti	ostic hostin hospice asti astic	Ostier* Ostifier*	-----	-----
Tabernacle	tabarnac	tabarnouche tabaslac tabarouette tabarmanne tabarnic	Tabarnaquer*	-----	-----

Source : THIBAUT et VINCENT, 1981, p. 215.

\* Peu utilisé ou disparu de nos jours.

**ANNEXE G: DÉTAIL COMPLET DE CHACUNE DES 58 OCCURRENCE  
REJETÉE**

<b>Détails des 58 occurrences rejetées (ne font pas partie du nombre total d'occurrences analysées)</b>		
	Nombre d'occurrences	% par rapport au total du corpus de 2158 occurrences collectées
Non comprise (soupçon de variante hors-Québec)	18	0,83 %
Incomprise ou incomplète (soupçon d'un mot possiblement erroné ou mot manquant)	32	1,48 %
Autres	8	0,37 %

**La provenance inscrit par l'utilisateur dans son profil Twitter n'est pas située au Québec**

- *Mdr tabarnak de câlissez*
- *Gros bolide, gros moteur Grosse equipe, que des kicker Guirri Mafia c'est bouillant on fait crissait les faux rappeur !*
- *Y'a un bruit bizarre qui vient de j'sais pas où, genre comme si on crissait ses ongles sur un tableau.*
- *Autres qui avait reprise le compte, et là parce que Kevin reprend le compte en changeant le nom vous crissez encore, IL VOUS FAIT QUOI ?*
- *Tut veut crissez ! À partir de mtn tu vas crissez pour quelque chose t'inquiète*
- *Et si Tyler P. s'ajoute à ce choix, je crisserais trop là*

**Jeter un coup d'oeil aux autres tweets de l'utilisateur a permis de repérer d'autres mots utilisées soutenant la possibilité d'un français hors-Québec**

- *Mais j'étais coincée dehors et elle au stand alors je crissais*

- *Tal heure j'étais poseyy avec l'ordi dans le canapé. Et mon père m'appelle vue que y'a deux anciennes potes qui arrivaient. Je crissais trop*
- *genre le gars et l'autre gars, ils se prenaient par le front genre ils allaient s'embrasser, moi j'étais "AW DKSKDKZL" elle elle crissais*
- *, dans la piaule le de la vete, son mec crissait, les minettes de la vete, montent sur le haut de l'armoire, des que la boumiane*
- *Après elle va crissais<sup>43</sup>*
- *J'fais l'pilote en c'moment, en rentrant d'Orléans j'prenais les virage à fond et tout, bon ma mère elle crissait un peu*
- *JE VAIS CRISSAIT<sup>44</sup> JE VAIS PAS VOIR ARIANA LA SEMAINE PROCHAINE TA MERE*
- *elle crissait grave mdrrrrrrr. et du coup elle est rerenrée dans le self pour prendre du poivre et du sel. elle m'a dit "tient on va*
- *Les meuf qui s'appellent entre elle je cite " salope, pute, connasse" quand c'est nous on vous dit ça vous crissez !*
- *Y'a un gars il a fait : " Venez on mets #NoelMoubarak en TT " Si nous le jour de l'Aïd on aurait dit : Joyeux Noël vous auriez crissez tchip*
- *Je croise les 20 doigts pour qu'Alexandra ne se réveille pas avant mon départ ! Elle crisserait un peu des affaires que je lui ai prises*
- *Ah oui, au fait : la Mairie de Paris, ça te crisserait de saler les trottoirs et les Routes ?*

Précisément pour ces occurrences, nous avons demandé à une locutrice native du français de France son avis sur l'interprétation sémantique des occurrences pour lesquelles nous soupçonnions un français hors-Québec. Selon elle, dû à une faute de frappe, ces occurrences du verbe *crisser* seraient en fait des occurrences du verbe *criser* (verbe du français populaire signifiant *faire une crise*).

Pour la catégorie **Incomprise ou incomplète** (soupçon d'un mot possiblement erroné ou mot manquant), nous avons demandé à huit locuteurs natifs du français québécois leur avis. Les énoncés suivants ont été considérés incomplets ou n'ont pas été compris et ce, chacun, par au moins 50% des locuteurs natifs. Notons que certaines de ces occurrences présentent tout de même les trois arguments explicites.

<sup>43</sup> Possibilité que soit orthographiée *crissais* la phonétique [kri:se] (crisser) ?

<sup>44</sup> Possibilité que soit orthographiée *crissait* la phonétique [kri:se] (crisser) ?

- *Atelier se soir pour la fête à ma copine yeah !!!! Pas motiver calissais*
- *Jvoenne de me réveiller calissais.*
- *Si les lambineux du Canadien sont pas câlissez de trouver la motivation ce soir pour jouer une game complète avec énergie c'est à désespérer*
- *Je déjeune presque plus alors que avant je crissais tout les matins*
- *CRISSAIT FAIT MOI UN GOOOOOOOOSSE !!!!*
- *Vous me crissez les molécules, parfois...*
- *ATTN ETUDS: gaz dans la face pour que vous crissez en masse. #manifencours #austerite #qcpoli*
- *si je gagnais 10\$ d e l'heure a faire du #taxi je ne crisserais pas contre #uber mais prendrais ma passe et ferais du \$ comme uberchauffeur*
- *"J'te crisserais dans la face avec amour. Non parce que c'est crissement ton genre de dire des affaires de même" Lau tu m'as manqué*
- *Ya tu juste moé qui crisserais dans face du gars dans l'annonce de #Toyota.(je parle du personnage pas le gars en vrai) #jveuxpasetreaccusé*
- *Nan twitter c'est mieux quand ca parle de trucs intéressants. Flemme des débats sur les renois à chapeau la crissez vous de la*
- *«On veut le + de femmes possible, noire, asiatique, chinoise, belle/laide. On se câlissait pcque pour nous c'est 1 bitch.» #CommerceDuSexe*
- *J'aimerais donc ben ça payer et calisserais mon camp!*
- *osti de Marchand je te calisserais moins poing direct sua yeule osti de baveux #antisportif #bruinsucks #marchandsucks*
- *y n'a des matins j'suis calisserais une claque sa yeule a tous l'monde dans Maison!!*
- *M'en crisserais; si j'me crissais pas j'veux dire.*
- *Je ne sais pas si c'est le surplus de job, le manque de sommeil, mais sti que crissait une claque à plusieurs personnes.*
- *Marcel qui revient dans le décor avec la marche bleu la dernière fois qu'on a vu sa face avec les nords c'est le team crissait le camp*

- *Je sais que vous vous crissez mais maudit que j'ai hâte de prendre ma douche*
- *Au lieu d'investir des milliards sur des ponts et échangeur laissez nous aller à Mtl en VTT et en chaloupe pis crissez moi ça à t'être!*
- *attendez, ne pas me pincez, mais plutôt me crissez une. 17-0 pour nos Alouettes. Wow*
- *Au pire j'étudie, crissez votre temps de ma table.*
- *M'en crisserais; si j'me crissais pas j'veux dire.*
- *Je peux bien croire que ya pas de hasard dans vie, mais defois j'y crisserais sa yeule à ces "hasards" là qui en sont pas vraiment ..*
- *Bev Oda fumait dans son bureau. Elle se foutait des règlements, de son entourage, dilapidait les fonds public...bref, elle crissait de tout*
- *Eh les cools qui se criss de savoir de ou viennent les tweets on s'en criss que vous en crissez. #yuphomie*
- *Crissez moi une chew #live #svp #go*
- *Calissez ca dans une poubelle avec mon char à matin... Je suis définitivement pas fait pour aller à l'école le vendredi... #tropfatigué #sti*

Un utilisateur a publié deux fois cette occurrence:

- *mon père regardait la télévision et a crié <<nouveaux star trek!>> et je crissais et il crissait et c'étaient magnifique*

Un utilisateur est l'auteur des 3 tweets suivants:

- *Crissez moi un lit*
- *Crissez moi un dag #lol #Decrichatte*
- *Crissezmoi une chew calis pis allez voter pour la caq !!!!!!!!!!! #Calis*

#### Occurrences rejetées (Cause : Autres)

- *Aussant câlissait déjà avant qu'y reparte à Londres...  
On s'en (Jeux de mots)*
- *Je m'en caliss Tu t'en caliss Il s'en caliss Nous en calissons Vous en calissez Ils s'en calissent  
Conjugaison*

- *Il y a des matins que je crisserais ma Job au bistro pour pouvoir dormir plus longuement...  
#JeudiConfession*  
Les locuteurs, quoique pas tous, ont jugé nécessaires d'ajouter là après *crisserait*.
- *que je calisserais dans les vidanges*  
Parmi ceux qui considéraient la phrase comme du français québécois (4/7 (57,14%), certains ont mentionné qu'il s'agissait de la suite d'une phrase.
- *Moe du monde cave dememe sti crisserais mon pied au cul decaliss!*  
Les résultats sont mitigés, en lien avec la phonétique *sti*, que nous croyons être *j't'y* (*Moe du monde cave dememe sti j't'y* (je leur) *crisserais mon pied au cul decaliss!*)
- *j'ai une penssée pour vous gagne de sorel lollllll j'me crisserais une brosse comme dans l'bon vieux temps ha ha ha*  
Pour 4 locuteurs, il s'agit de français québécois.  
Pour 1 locuteur, il faudrait modifier la phrase.  
Pour 3 locuteurs, ce n'est pas du français québécois.
- *Si je m'ecouterais je me crisserais brune mais vue je m'ecoute jamais aucun danger#girlshit*  
Pour 4 locuteurs, il s'agit de français québécois.  
Pour 2 locuteur, la phrase est semi-acceptable  
Pour 2 locuteurs, ce n'est pas du français québécois.

## BIBLIOGRAPHIE

Austin. (1970). *Quand dire, c'est faire* (Éditions du Seuil).

Bässler, V. (2007). *Les sacres en français québécois – beaucoup plus que de simples décharges émotives. Français du Canada - Français de France VIII.*

Bässler, V. (2008). Du tabou à la grammaire. Les sacres en français québécois dans une perspective interactionnelle. *Congrès Mondial de Linguistique Française*, 657-669. <https://doi.org/10.1051/cmlf08162>

Bougaïeff, A. (1980). Un Trait du français populaire et familier au Québec: le système des « sacres ». *American Association of Teachers of French / The French review (LIII, 8)*, 53(6-Numéro spécial sur le Québec), 839-847.

Bougaïeff, A., & Légaré, C. (1984). *L'empire du sacre québécois. Etude sémiolinguistique d'un intensif populaire*. Presses de l'Université du Québec.

Bovet, L. (1977). Vocabulaire du défoulement au Québec ou Petite enquête sur les sacres et les jurons. *Travaux du département de langues et linguistique, Université Laval*, 3, 27-46.

Charest, G. (1974). *Le livre des sacres et blasphèmes québécois* (Montréal, éd. de L'Aurore 1974 / Québec/Amérique 1980).

Charette, É. (1999). Du sacre au nom de qualité: approche théorique et description grammaticale. *Français du Canada - Français de France VIII*, 8. Consulté à l'adresse [http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk1/tape9/PQDD\\_0020/MQ46716.pdf](http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk1/tape9/PQDD_0020/MQ46716.pdf)

Dictionnaire Larousse en ligne. (2017). *Dictionnaire*. Consulté à l'adresse <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

- Dowty, D. (1979). The development of decomposition analysis in GS. Dans *Word Meaning and Montague Grammar*. Reidel, Dordrecht.
- Drescher, M. (2000). Eh tabarnouche! C'était bon. Pour une approche communicative des jurons en français québécois. *Cahiers de praxématique*, 34, 133-160.
- Gérard, J. (1978). Mon osti(e) (hostie) de. *Cahier de linguistique*, 8, 163-181.  
<https://doi.org/10.7202/800064ar>
- Graffi, G. (2001). *200 Years of Syntax: A critical survey*. John Benjamins Publishing.
- Gruber, J. S. (1965). *Studies in Lexical Relations*. Massachusetts Institute of Technology. Consulté à l'adresse  
<http://www.ai.mit.edu/projects/dm/theses/gruber65.pdf>
- Jackendoff, R. (1983). *Semantics and Cognition*. MIT Press.
- Jackendoff, R. (1987). The Status of Thematic Relations in Linguistic Theory. *Linguistic Inquiry*, 18(3), 369-411.
- Jackendoff, R. (1990). *Semantic Structures*. MIT Press.
- Lakoff, G. (1970). *Irregularity in syntax*. Holt, Rinehart, and Winston. Consulté à l'adresse <http://escholarship.org/uc/item/1726m1xt#page-1>
- Légaré, C. (1984). Baptême, arrête donc de sacrer! *Le statut culturel du français au Québec : Actes du congrès Langue et société au Québec, Tome II*(Conseil supérieur de la langue française), Chapitre 8.
- Lumsden, J. S. (1992). On the Representation of Manner. *1992 Annual Conference of the Canadian Linguistics Association*, 187-204.
- Lumsden, J. S. (1994). The Load Alternation: Semantic Shifts and Implicit Arguments". *Revue québécoise de linguistique*, 23(1), 79-98.

Lumsden, J. S. (2000). Cause, Manner and Means in Berber Change of State Verbs. *Research in Afroasiatic Grammar: Papers from the Third conference on Afroasiatic Languages 2016*, 199-220.

Lumsden (2013). *Sémantique 1 : notes de cours, LIN8203*. Université du Québec à Montréal, Département de linguistique.

Matačiūnaitė, J., & Vitkauskienė, V. (2010). Particularités du juron dans le français québécois. Consulté à l'adresse <http://www.biblioteka.vpu.lt/zmogusirzodis/PDF/svetimosioskalbos/2010/matvit36-42.pdf>

McCready, E. (2014). Expressives and Expressivity. *Open Linguistics*, 1, 53–70. <https://doi.org/10.2478/opli-2014-0004>

Pichette, Jean-Pierre. (1980). *Le guide raisonne des jurons langue, litterature, histoire et dictionnaire des jurons*.

Pichette, J.-P. (1984). Jurons franco-canadiens : typologie et évolution. *Le statut culturel du français au Québec : Actes du congrès Langue et société au Québec, Tome II* (Conseil supérieur de la langue française), Chapitre 8, 245-272.

Poirier, C. (2006). Le sacre est-il proprement québécois? *Québec français*, 143, 23-24.

Potts, C. (2006). The expressive dimension. <https://doi.org/10.1515/TL.2007.011>

Talmy, L. (1985). Lexicalization patterns : Semantic structure in lexical forms. *Language Typology and Syntactic Description*, 3 : *Grammatical Categories and the Lexicon*.

Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics* (Vol. 1). MIT Press.

Twitter. (2016). *Gazouillis (Tweets)*. Consulté à l'adresse [www.Twitter.com](http://www.Twitter.com)

Vincent, D. (1981). Norme, langage expressif et sacre en français montréalais. C'est pas beau mais ça défoule. *Actes du Colloque de Liège, 25-28 mars 1980*, 73-92.

Vincent, D. (1982). *Pressions et impressions sur les sacres au Québec*. Office de la langue française.

Vincent, D. (1984). Le sacre au Québec : transgression d'un ordre religieux ou social? *Le statut culturel du français au Québec : Actes du congrès Langue et société au Québec, Tome II* (Conseil supérieur de la langue française), Chapitre 8, 55-61.

Vincent, D. (1993). *Les ponctuants de la langue et autres mots du discours*.